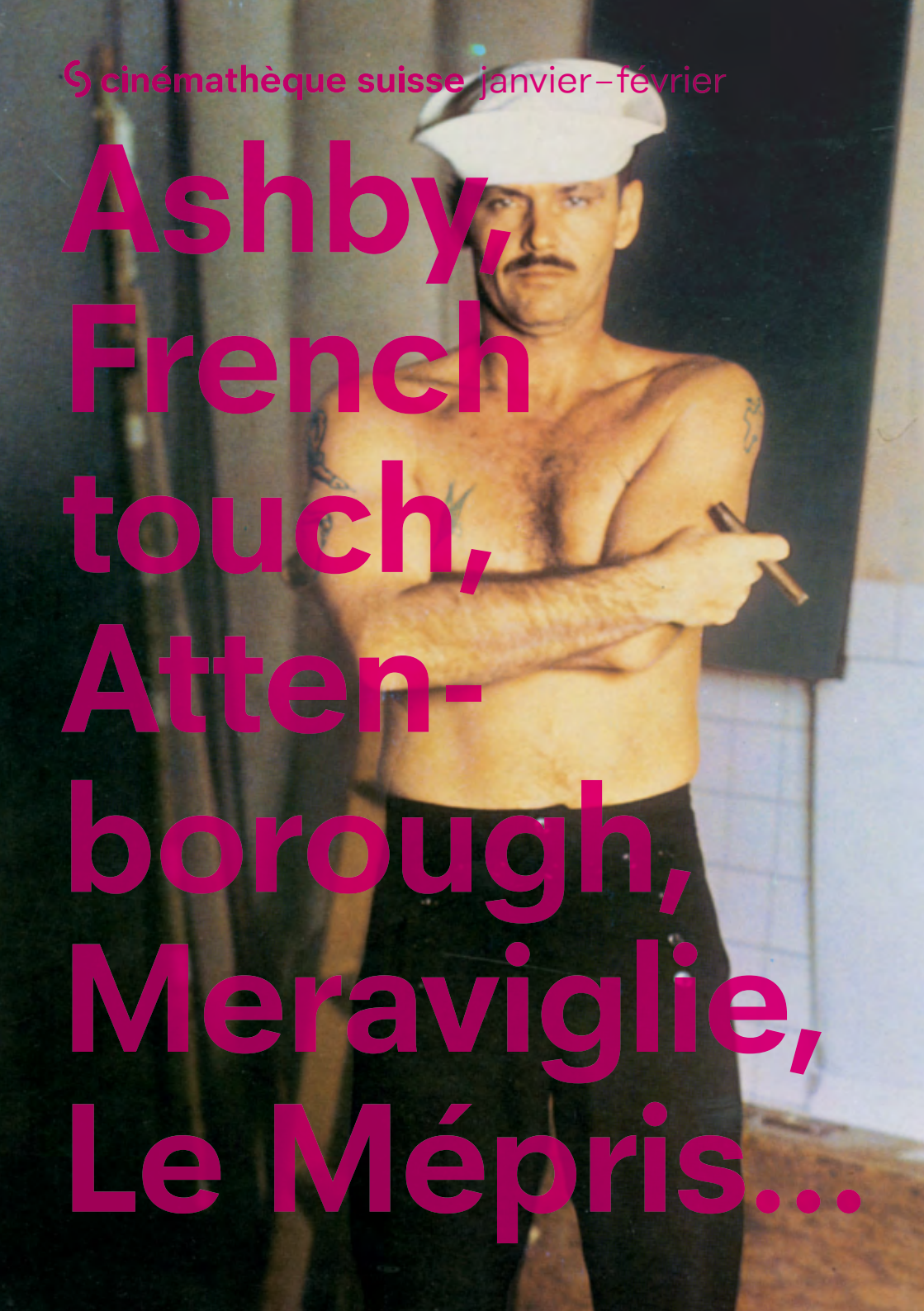
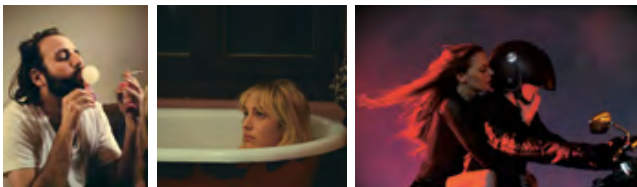


cinémathèque suisse janvier - février



Ashby,  
French  
touch,  
Atten-  
borough,  
Meraviglie,  
Le Mépris...

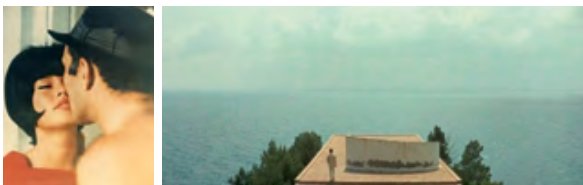
5 **Un autre cinéma français**



17 **Rétrospective Hal Ashby**



23 **Le Mépris au Capitole**



27 **Avant-première : Le meraviglie d'Alice Rohrwacher**



Aussi à l'affiche

- 33 **Hommage à Richard Attenborough**
- 39 **Hommage à Lauren Bacall (suite)**
- 44 **Les nouveaux films de Jean-Marie Straub**
- 46 **Les Petites Fugues au Capitole**
- 49 **Ciné-concert ImaginaSon**
- 50 **Vernissage de l'ouvrage *Dubbing***

Les rendez-vous réguliers

- 55 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 57 **L'architecture à l'écran**
- 59 **Travelling : de La 1ère à la Cinémathèque en passant par RTS Deux**
- 62 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1965 (suite et fin) et 1966**
- 67 **Trésors des archives**
- 69 **Portraits Plans-Fixes**
- 70 **Le Journal**

Début d'année contrasté: d'un côté, un peu d'histoire du cinéma américain avec **Hal Ashby**, auteur entre autres de *Harold and Maude* et du merveilleux *Being There* avec Peter Sellers. De l'autre, plongée dans la vivacité du **cinéma français d'aujourd'hui** avec une vingtaine de films, pour la plupart inédits en Suisse. **Le Mépris de Jean-Luc Godard**, dans une version nouvellement restaurée, accompagne le spectacle de Matthias Langhoff à Vidy, *Cinéma Apollo*, conçu comme une suite du livre de Moravia. Le Grand Prix à Cannes (et coproduction suisse) **Le meraviglie** de l'Italienne **Alice Rohrwacher**, sera projeté en avant-première. Hommage à **Yves Yersin** avec le **300<sup>e</sup> Plans-Fixes** qui lui est consacré et la projection de la version numérisée des *Petites Fugues*. Avec **ImaginaSon**, l'HEMU, l'ECAL et l'HEAD se réunissent pour mettre en musique (originale) des films revus et remontés. Et enfin, retour de **Jean-Marie Straub** qui présentera ses tous derniers films, notamment **Kommunisten** montré pour la première fois à la 67<sup>e</sup> édition du festival de Locarno.



# Alice au pays des merveilles

La jeune réalisatrice italienne Alice Rohrwacher, 31 ans, a remporté le Grand prix à Cannes avec son deuxième long métrage, *Le meraviglie* (*Les Merveilles*). Un prix qui sourit à la Suisse, puisque son film est coproduit par Tiziana Soudani et la société tessinoise Amka Films. Une œuvre que la Cinémathèque suisse est très honorée de présenter, en avant-première, au Capitole.

Nul doute que Jane Campion, présidente du jury cannois 2014, a su défendre le travail de la jeune réalisatrice. Parce qu'il y a du Sweetie en Alice. Une même façon de créer un univers par petites touches sensibles et rugueuses. Une même manière de diriger les adolescentes. Un cinéma avec des étoiles dans les yeux.

De quoi ça parle, *Le meraviglie*? D'une famille d'apiculteurs travaillant encore à l'ancienne, en Toscane, dans une vieille ferme déglinguée à l'image de la famille qui l'habite. Avec le père autoritaire, allemand écologiste revenu des années de communautés et de révoltes marxistes. Avec la mère qui essaie tant bien que mal de préserver l'essentiel de son couple et de sa famille. Avec l'amie Cocò qui fait office de maman de substitution, probable ancienne relation du père. Et puis avec les quatre filles, emmenées par l'aînée, Gelsomina, adolescente presque femme, dont le prénom évoque, évidemment, le personnage de Giulietta Masina dans *La strada* de Federico Fellini. Ils vivent tous dans une ancienne ferme plus ou moins retapée entre la Toscane et l'Ombrie et survivent tant bien que mal entre les pesticides des voisins qui tuent les abeilles et les nouvelles normes sanitaires eurocompatibles qui imposent des règles plus qu'ésotériques.

*Le meraviglie* décrit un monde qui, à sa manière, appartient au rêve, une sorte d'Eden presque impossible à réaliser dans les contraintes sociales et économiques du monde moderne. Jusqu'au moment où Gelsomina confronte cet univers à un autre rêve, celui qu'incarne pour elle la télévision et son icône, une présentatrice interprétée (magnifiquement) par Monica Bellucci. La jeune fille inscrit en secret sa famille pour participer à un jeu télévisé censé valoriser les traditions agricoles locales qui proviennent – dit « la télé » – directement des Etrusques, les mystérieux ancêtres de ces terres de Toscane.

Bien évidemment, sur le petit écran, la famille de Gelsomina fera pâle figure, ne sachant pas se vendre au contraire du fabricant de saucisses... Mais si elle ne gagne pas à ce jeu de dupes, elle affirme une voix discordante qui refuse cet univers de clinquantes apparences et préfère la rudesse de la nature. Comme la piqûre des abeilles qui vous donnent la magie du miel.

Critique d'un monde (l'Italie?) qui a perdu ses repères, ses valeurs, sa culture, au profit d'un mensonge médiatique et politique, le film tient aussi du parcours initiatique: celui de Gelsomina qui se cherche une identité propre entre sa famille et le monde extérieur, dans le difficile passage à l'âge adulte. Au final, *Le meraviglie* est un conte tragique, magique et merveilleux; une fable écologique et humaniste sur tout ce que nous sommes en train de perdre si nous n'y prenons garde.

*Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse*





# Un autre cinéma français

- 7 La folle énergie du jeune cinéma français
- 8 Avant-première : *Gaby Baby Doll* de Sophie Letourneur au Capitole
- 10 Les autres films du cycle

La Cinémathèque suisse invite une nouvelle génération de réalisateurs et d'acteurs français qui provoque des remous dans le paysage cinématographique. Au programme, plusieurs premiers longs métrages, des films en majorité inédits en Suisse, mais aussi l'avant-première internationale de *Gaby Baby Doll* de Sophie Letourneur, en sa présence.

*Gaby Baby Doll* est projeté tout le mois de février au Cinéma CityClub ([www.cityclubpully.ch](http://www.cityclubpully.ch))

**Achat des billets:** [www.cinematheque.ch/gabybabydoll](http://www.cinematheque.ch/gabybabydoll)

**éca** | **uniFrance** *films* CINÉMACITYCLUB PULLY

Image: Vincent Macaigne dans *La Bataille de Solferino* de Justine Triet (2013).





# La folle énergie du jeune cinéma français

Les festivals internationaux bruissent depuis peu d'une nouvelle petite musique: une énergie singulière se dégage du jeune cinéma français. Il fut bien représenté récemment à Cannes et à Locarno par de très beaux premiers films et, en avril 2013, les *Cahiers du Cinéma* intronisaient cette nouvelle génération de cinéastes qui renouelaient un cinéma hexagonal parfois ronronnant.

Qui sont-ils? Enfants de la crise bercés à la nostalgie d'un mai 68 idéalisé par des parents forcément révolutionnaires et naturellement déçus, cinéphiles biberonnés aux grands classiques de la Nouvelle Vague ou jeunes désenchantés qui ne se voient pas d'avenir dans un monde bouleversé? Ils sont sûrement un peu tout ça, ou pas du tout, mais peu importe, de ce désarroi, le leur, le nôtre, ils ont fait un geste de cinéma coup de poing, mélancolique ou joyeux. Et leurs films, d'une diversité réjouissante, nous tendent le miroir kaléidoscopique de notre temps.

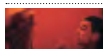
Souvent financés en dehors des circuits habituels, par les aides régionales plutôt que nationales ou en partie autoproduits (*La Fille du 14 juillet*, *Tonnerre*), avec parfois peu de moyens – *Donoma* a même un budget revendiqué de 150 euros –, ils inaugurent une nouvelle façon de faire du cinéma. La création s'élabore en bande et les rôles sont interchangeables (Vernier est acteur chez Triet, Diop costumière chez de Perretti...). Certaines figures de proue se détachent toutefois, comme Vincent Macaigne, stupéfiant acteur et lui-même cinéaste, qui illumine pas moins de cinq films de cette sélection ou, plus discrètement, Emmanuel Chaumet, producteur hors-norme d'Ecce Films, dont le savoir-faire a accompagné quatre films présentés ici, financés et réalisés en un temps record.

Cette façon parfois précaire de tourner donne un nouveau souffle aux films qui inventent des formes en redessinant autrement les rapports entre réel et fiction: *La Bataille de Solferino* campe une comédie passionnelle du quotidien amoureux au cœur de la soirée électorale bien réelle de mai 2012 et l'effervescence du festival de Locarno devient le décor d'une virée féminine et cocasse dans *Les Coquillettes*. Le premier ressort du superbe documentaire *Mille Soleils* est pourtant l'imaginaire, tandis que la caméra-guérilla de Djinn Carrénard (*Donoma*) enregistre compulsivement la sensualité brutale du monde dans une épopée d'une beauté âpre et saisissante.

Pour d'autres au contraire, c'est le choix du conte, comme *Gaby Baby Doll*, nouveau film de Sophie Letourneur présenté en ouverture de ce cycle et en avant-première au Capitole, qui l'emporte sur le réel.

Cinéma politique donc, oui, mais parce qu'intime et libre. Le choix des films de cette sélection a été guidé par l'enthousiasme qu'ils inspirent, mais aussi par la volonté de donner à voir de toute urgence ceux qui, pourtant largement primés en festivals, n'ont pas trouvé ou très peu, le chemin des salles suisses. Et de faire ainsi partager, à tous, cet état des lieux d'une jeune création française en train de s'inventer.

Anna Percival



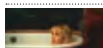
**Donoma**

p. 11



**La Bataille de Solferino**

p. 13



**Gaby Baby Doll**

p. 9



## Avant-première : *Gaby Baby Doll* de Sophie Letourneur au Capitole

*Gaby Baby Doll* a été écrit très naturellement, de façon nécessaire. Je ne tente pas d'aller contre ce qu'on peut attendre de moi. Il y a quelque chose de très lié entre ce que je suis, ce que je deviens, et ce que je mets dans mes films. Ma trajectoire personnelle et la façon dont j'évolue dans la mise en scène se nourrissent mutuellement. Tout cela est très imbriqué et si je peux évidemment être consciente de certains traits par lesquels on identifie mon travail, je n'ai pas non plus envie de les appuyer, de les surligner.

L'héroïne de mon conte, ce qu'elle traverse, fait partie de mon rapport au monde, de mon rapport au silence, au calme. Ce lien avec la campagne est actuellement très présent dans ma vie, c'est une forme de nécessité, tout comme le calme. Cette fois pourtant, j'ai mis plus de distance, plus de fiction. J'ai eu besoin de prendre plus de temps, de faire les choses dans une perspective plus précise.

Pour le personnage de Nicolas, je me suis beaucoup inspirée de mon frère Philippe Letourneur. Je me suis nourrie de ce qu'il écrit, jusqu'à en reprendre des extraits non remaniés et il s'est prêté au jeu des séances d'improvisation en situation, en balade, dans la cabane... C'est Laëtitia, l'amie de mon frère, et moi-même, qui avons improvisé les dialogues de Gaby. Improviser moi-même les dialogues de mon personnage principal m'a permis de contrôler les séances de l'intérieur et d'être plus proche de Gaby pour qu'elle devienne centrale. Pour les acteurs « non professionnels », les amis et le café, j'ai travaillé avec leurs mots. Avec ce qu'ils m'ont donné, j'ai eu envie de fabriquer quelque chose de plus nu, dégraissé et affirmé au niveau des dialogues. (...) Je me suis rendue compte que j'étais infiniment plus dure avec les acteurs ! Quand je dirige les non professionnels, je tente de les mettre en confiance, de révéler ce que je vois en eux. Je leur donne plus d'espace pour qu'ils n'aient pas l'impression de jouer alors que, avec les comédiens, je sens qu'ils ont besoin de jouer, finalement c'est un peu inversé. Avec les acteurs j'ai dû passer par le faux pour avoir du vrai.

*Sophie Letourneur*



## Sophie Letourneur

Née en 1978, Sophie Letourneur est venue au cinéma par les arts appliqués. Après quelques travaux d'enquête alliant textes et photos, elle mène une réflexion sur le quotidien dans le cadre de films expérimentaux et documentaires. A la suite d'un film amateur *Le Voltigeur*, elle entreprend le tournage de *La Tête dans le vide* (2004), son premier court métrage. Suivront *Manue Bolonaise* (2005) et *Roc & Canyon* (2007), deux moyens métrages dont la notoriété (Quinzaine des Réalistes notamment) lui permet de réaliser son premier long *La Vie au ranch* (2010), malgré que l'avance sur recettes du CNC lui ait été refusée à deux reprises. Après *Les Coquillettes* (2013), *Gaby Baby Doll* est son troisième long métrage, produit comme les précédents par Emmanuel Chaumet (Ecce Films).

janvier



## Gaby Baby Doll

France · 2014 · 88' ·  
avec s-t angl.

**De** Sophie Letourneur

**Avec** Lolita Chammah,  
Benjamin Biolay, Félix Moati  
16/16 DC

### Première internationale en présence de Sophie Letourneur

Gaby ne supporte pas d'être seule. Quand son compagnon et ses amis l'abandonnent dans une maison à la campagne, c'est le drame. Après plusieurs tentatives pour sympathiser avec les paysans du coin, elle part à la rencontre de Nicolas, ermite misanthrope et gardien d'un château qui, lui, adore la solitude... *Gaby Baby Doll* a ceci de particulier, dans la filmographie de Sophie Letourneur, de ne pas se focaliser sur un groupe de filles, mais sur une femme isolée du groupe. Alors que la jeune cinéaste française avait également pris pour habitude de travailler avec des acteurs quasiment inconnus, elle tourne cette fois avec Lolita Chammah (*Copacabana* de Marc Fitoussi, 2010, ou *Les Adieux à la Reine* de Benoît Jacquot, 2012) et Benjamin Biolay. Celui-ci a d'ailleurs signé la musique du générique du film, le reste de la bande originale étant assuré par Yongjin Jeong, compositeur attiré de Hong Sang-soo.







janvier  
  
 ve 18:30  
 30 CIN



## Les Rencontres d'après minuit

France · 2013 · 92' · avec s-t angl.

**De** Yann Gonzalez  
**Avec** Kate Moran, Niels Schneider, Nicolas Maury  
 16/16 DC

Au cœur de la nuit, un jeune couple et leur gouvernant travesti préparent une orgie. Sont attendus: la Chienne, la Star, l'Étalon et l'Adolescent... Baigné par des néons phosphorescents et une bande originale électro-pop, *Les Rencontres d'après minuit* est un premier film lyrique et furieusement sentimental. «La force du film tient à sa manière astucieuse de tordre la mécanique du récit par des incursions poético-fantastiques, ou des scènes de pure comédie qui mélangent, avec une fluidité bluffante, grivoiserie, ironie sourde et émotion pure. (...) Un premier film jouissif» (Guillaume Loison, *Le Nouvel Observateur*, 2013). Journaliste de formation, Yann Gonzalez se revendique d'un cinéma en rupture avec le naturalisme. Premier long métrage, sélectionné en 2013 à la Semaine de la critique à Cannes.

janvier  
  
 ve 21:00  
 30 CIN



## Les Apaches

France · 2013 · 82' · avec s-t angl.

**De** Thierry de Peretti  
**Avec** François-Joseph Culioli, Aziz El Haddachi, Hamza Meziani  
 16/16 DC

Pendant que des milliers de touristes envahissent les plages, les campings et les clubs des côtes corses, cinq adolescents de Porto-Vecchio traînent. Un soir, l'un d'eux les conduit dans une luxueuse villa inoccupée... «Peretti filme les corps en été, la nervosité, l'amitié qui vole en éclats, la tradition qui peine à masquer le racisme et l'omertà. (...) un film simple, direct, âpre, concret. L'assassin se teint en blond. L'argent a une odeur. Les pères contemplent leurs fils qui bousillent leurs vagues espoirs. Le soleil écrase les êtres et les âmes» (Eric Neuhoff, *Le Figaro*, 2013). Acteur chez Patrice Chéreau, Bertrand Bonello ou Orso Miret, et metteur en scène de théâtre depuis plus de dix ans, Thierry de Peretti signe un «teen-movie» acide et enflammé, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs en 2013.

janvier  
  
 sa 18:30  
 31 CIN



## La Fille du 14 juillet

France · 2013 · 88' · avec s-t angl.

**De** Antonin Peretjatko  
**Avec** Vimala Pons, Grégoire Tachnagian, Vincent Macaigne  
 16/16 DC

Hector, qui a rencontré Truquette au Louvre le 14 juillet, n'a qu'une préoccupation: la séduire en l'emmenant voir la mer. Et son acolyte Pator ne saurait lui donner tort, surtout si elle est accompagnée de sa copine Charlotte... «C'est le privilège des très bonnes comédies burlesques de n'appartenir qu'à un espace exclusivement visuel qui se passe presque de dialogues et totalement d'explications. En dépit d'un budget poids plume, Peretjatko a trouvé mille astuces pour inclure dans son film une solide dose de poésie irréaliste. Certaines relèvent d'un pur comique de situation, d'autres sont d'un ordre plus technique» (Bruno Icher, *Libération*, 2013). Un road-movie complètement barré et réjouissant qu'Antonin Peretjatko réalise après quelques courts métrages et des making-of sur certains films de Jacques Audiard.

février  
  
 di 18:30  
 01 CIN



## La Bataille de Solferino

France · 2013 · 94' · avec s-t angl.

**De** Justine Triet  
**Avec** Laetitia Dosch, Vincent Macaigne, Virgil Vernier  
 16/16 DC

Laetitia, journaliste, doit partir couvrir les élections présidentielles au cœur de la foule, lorsque son ancien compagnon surgit et réclame de revoir ses deux petites filles... Entre haine conjugale et divorce national, *La Bataille de Solferino* met en scène un tourbillon émotionnel au sein duquel s'accordent et se désaccordent les individus. «C'est un cinéma exacerbé et risqué, blackboulant tout formatage, que nous livre la réalisatrice Justine Triet, nouvelle venue issue des Beaux-Arts. Nous voilà plongés dans une sorte de chaudron humain où bouillonnent et s'agrègent fiction et réalité documentaire. (...) C'est à la fois vivant et mordant. Plein de discorde, de hargne et d'amour bizarrement exprimé. Le film offre un reflet assez juste de notre époque agressive et anxiogène» (Jacques Morice, *Télérama*, 2013).

février


 ma 03 21:00  
CIN

 ve 13 18:30  
CIN

 ma 17 15:00  
CIN


## Tip top

Belgique, France, Luxembourg - 2013 - 106'  
De Serge Bozon  
Avec Isabelle Huppert, Sandrine Kiberlain, François Damiens  
16/16 dc

Deux inspectrices se rendent dans un commissariat de province pour enquêter sur la mort d'un indic d'origine algérienne... Sur fond d'enquête policière, un film aux séquences aussi jubilatoires que surprenantes, qui porte haut et fort sa folie déconcertante et sa vitalité. «Entre comédie grinçante et cauchemar rigolard dans une France provinciale et lynchéenne, Bozon tisse un grand délire burlesque, fait de trognes improbables, de décors joyeusement grisâtres et traversé de séquences d'anthologie» (Guillaume Loison, *Le Nouvel Observateur*, 2013). Serge Bozon réalise divers courts métrages et s'est essentiellement fait remarquer en signant en 1998 un premier long, *L'Amitié*. Il s'est également illustré à plusieurs reprises comme acteur chez Jean-Paul Civeyrac, Judith Cahen ou Cédric Kahn.

janvier


 ma 28 21:00  
CIN

février

 ma 10 18:30  
CIN

 sa 14 15:00  
CIN


## Les Lézards

France - 2013 - 14'  
Court métrage de Vincent Mariette  
Avec Vincent Macaigne, Benoît Forgeard, Ginger Roman  
16/16 dc

### Programmé en avant-programme de *Les Coquillettes*

Accompagné de son pote Bruno, Léon patiente dans ce hammam où il a donné rendez-vous à une fille croisée sur Internet. De rencontres étranges en révélations vaporeuses, nos deux héros attendent fébrilement l'hypothétique venue de la mystérieuse inconnue... Hommage revendiqué à la Nouvelle Vague, *Les Lézards* se présente comme une comédie badine sur laquelle plane un fond de mélancolie et de solitude. Après *Double mixte*, Vincent Mariette revient avec ce beau film rêveur et décalé, nommé aux César et Prix de la presse au festival de Grenoble en 2012. Diplômé en scénario de la Fémis, le jeune cinéaste français a réalisé quatre courts métrages dont *Les Lézards*. Son premier long, *Tristesse Club*, est sorti en salles en 2014 et réunissait Vincent Macaigne, Laurent Lafitte et Ludivine Sagnier.

janvier


 ve 23 21:00  
CIN

février

 ve 06 18:30  
CIN

 je 19 15:00  
CIN


## Mille Soleils

France - 2013 - 45' - v.o. s-t.fr.  
Documentaire de Mati Diop  
16/16 dc

### Première suisse. Programmé avec *Orléans*.

Fille du musicien Wasis Diop et nièce du cinéaste sénégalais Djibril Diop Mambety, Mati Diop enquête sur *Touki Bouki*, classique de l'histoire du cinéma africain, que son oncle a tourné en 1972. Quarante ans plus tard, la jeune réalisatrice revient sur l'héritage personnel et universel que représente cette œuvre et découvre que les destins des comédiens de *Touki Bouki* épousent ceux des personnages. Intrigues familiales, exil et cinéma se croisent entre la sphère de l'intime et celle du mythe, entre la fiction et la réalité. Née en 1982, Mati Diop joue son premier rôle principal au cinéma dans le film de Claire Denis, *35 Rhums* (2008). Parallèlement aux bandes sonore et vidéo qu'elle conçoit pour le théâtre, elle réalise des courts métrages depuis 2009.

février


 ma 04 18:30  
CIN

 ma 18 21:00  
CIN


## Tonnerre

France - 2014 - 100'  
De Guillaume Brac  
Avec Vincent Macaigne, Solène Rigot, Bernard Menez  
16/16 dc

Un rocker trop sentimental s'installe provisoirement chez son père, dans une ville de province. Là-bas, il rencontre Mélodie, une journaliste vite troublée par ce trentenaire aussi tendre que déphasé... Entre thriller et drame romantique, *Tonnerre* touche par la force des dialogues, la beauté naturelle de son cadre et la rigueur de sa mise en scène. «Le jeune réalisateur confirme sa veine réaliste et sentimentale, sa tonalité tissant comédie et drame, sa cartographie précise de la province, son attachement à la figure masculine du garçon perdu entre deux âges, mi-ado attardé, mi-adulte» (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2014). Diplômé de la Fémis en production, Guillaume Brac travaille comme assistant réalisateur, puis réalise deux courts métrages remarqués, avant de se lancer dans la réalisation de *Tonnerre*.

Image: Esteban dans *La Fille du 14 juillet* d'Antonin Peretjatko (2013).









# Rétrospective Hal Ashby

## 18 L'insoumis discret

Première grande rétrospective de l'année avec Hal Ashby, cinéaste atypique, à la fois drôle et émouvant, mais aussi acide et engagé, qui a traversé le cinéma américain des années 1970 et du Nouvel Hollywood. Il en est revenu avec une œuvre anticonformiste, contestataire et intimement liée aux sujets de son époque.



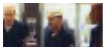
# L'insoumis discret

Né pendant la Grande Dépression dans l'Utah mormon, Hal Ashby, après une enfance difficile, part pour Los Angeles en auto-stop dans les années 1950, où il enchaîne les petits boulots avant de devenir copiste de script chez Universal. C'est là que se révèle son désir de devenir metteur en scène. Comme il n'a aucune formation, on lui conseille de faire ses armes sur les bancs de montage, la «meilleure école pour apprendre à faire des films». Ashby devient ainsi monteur pendant 10 ans et gagne un Oscar à ce titre pour *In the Heat of the Night* de Norman Jewison. Il collabore également au montage de trois autres films de Jewison, dont *The Thomas Crown Affair*, et c'est grâce à la relation de confiance qui les lie qu'Ashby signe sa première réalisation, *The Landlord*.

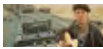
Son deuxième film, *Harold and Maude*, comédie noire excentrique et rebelle, affirme avec intelligence et humour le droit à la marginalité et à la liberté individuelle. Une œuvre typique du Nouvel Hollywood, devenue culte dans les années 1970. Fort de ce succès, Ashby réussit à imposer sa vision pessimiste, mais émouvante, d'une Amérique à la dérive avec *The Last Detail*, son troisième film. Antimilitariste et dénonçant l'injustice sociale – mais toujours avec une pointe d'ironie –, le film permet à Jack Nicholson de jouer l'un de ses meilleurs rôles et de remporter le Prix d'interprétation à Cannes en 1974.

L'année suivante, Warren Beatty propose à Ashby de le diriger dans *Shampoo*, comédie légère de prime abord, mais en réalité satire caustique de la «middle class» américaine, obnubilée par le pouvoir et l'argent, à la veille de la victoire de Nixon aux élections présidentielles de 1968. Si *Shampoo* se veut un acte d'accusation contre cette société post-Kennedy en manque de repères, le film suivant, *Bound for Glory*, est un retour aux idéaux de justice sociale chers à l'Ashby libéral et anticonformiste. Le film est un biopic en hommage au poète et guitariste Woodie Guthrie, figure légendaire du folklore musical américain et chanteur des déshérités et du syndicalisme naissant pendant la Grande Dépression. Après cette fresque historique au style spectaculaire, Ashby affronte le thème encore tabou des traumatismes causés par la guerre du Vietnam dans *Coming Home*. Associé pour ce projet à Jane Fonda, le cinéaste se concentre sur le message pacifiste et antimilitariste, et sur la psychologie de ses personnages. Jane Fonda et Jon Voight remporteront d'ailleurs, chacun, l'Oscar d'interprétation. En 1979, Ashby réalise son film le plus singulier et offre à Peter Sellers son avant-dernier rôle, celui du mémorable Chance dans *Being There*. Une allégorie drôle, mélancolique et effrayante qui porte un regard acéré et sans concession sur la société américaine des médias et de la télévision.

À la fin de *8 Million Ways to Die*, le personnage de Scudder déclare : «Je vis dans un monde que je n'ai pas fait moi-même... Ils se sont donné beaucoup de peine pour me le faire comprendre». Injustement oublié après une carrière brève mais brillante, Ashby clôt son dernier film avec une phrase douce-amère qui semble autobiographique. Il décède à l'âge de 52 ans, pendant la préparation d'un film qui aurait dû s'intituler *Hand-Carved Coffins* (*Des cercueils gravés à la main*) : peut-être une histoire que Maude aurait voulu raconter à Harold.



**The Last  
detail**  
p. 20



**Bound for  
Glory**  
p. 21



**Being There**  
p. 21

Chicca Bergonzi



janvier						
je	ve	sa	di	ma	me	je
FE	FE	FE	FE	FE	FE	FE
FE	FE	FE	FE	FE	FE	FE
FE	FE	FE	FE	FE	FE	FE
FE	FE	FE	FE	FE	FE	FE
ma	27		21:00		CIN	
février						
je	ve	sa	di	ma	me	je
FE	FE	FE	FE	FE	FE	FE
FE	FE	FE	FE	FE	FE	FE
FE	FE	FE	FE	FE	FE	FE
FE	FE	FE	FE	FE	FE	FE
sa	07		15:00		CIN	



***In the Heat of the Night***

(Dans la chaleur de la nuit)  
USA · 1967 · 109' · v.o. s-t-fr.  
**De** Norman Jewison  
**Avec** Sidney Poitier, Rod Steiger, Warren Oates  
12/14 DC

Dans le Mississippi, des shérifs rongés par la haine raciale soupçonnent un détective noir d'avoir commis un meurtre, alors que sa seule erreur a été de se trouver au mauvais endroit, au mauvais moment. Grâce à ses qualités d'enquêteur, ce dernier parvient à la fois à se faire innocenter et respecter... Sorti trois ans après l'adoption de la loi sur les droits civiques interdisant toute discrimination raciale aux Etats-Unis, ce polar à grand suspense, doublé d'un drame psychologique, fut couronné de cinq oscars, dont celui du meilleur montage, attribué à Hal Ashby. « Dans la chaleur de la nuit est un beau film sur la maîtrise de soi – celle qui prévient, à rebours de nos pulsions les plus sombres, de lever la main sur quiconque ne nous ressemble pas » (Aureliano Tonet, *Le Monde*, 2012).

janvier						
je	ve	sa	di	ma	me	je
FE	FE	FE	FE	FE	FE	FE
FE	FE	FE	FE	FE	FE	FE
FE	FE	FE	FE	FE	FE	FE
FE	FE	FE	FE	FE	FE	FE
lu	26		18:30		CIN	
février						
je	ve	sa	di	ma	me	je
FE	FE	FE	FE	FE	FE	FE
FE	FE	FE	FE	FE	FE	FE
FE	FE	FE	FE	FE	FE	FE
FE	FE	FE	FE	FE	FE	FE
je	05		15:00		CIN	
ve	20		18:30		CIN	



***The Thomas Crown Affair***

(L'Affaire Thomas Crown)  
USA · 1968 · 102' · v.o. s-t-fr.  
**De** Norman Jewison  
**Avec** Steve McQueen, Faye Dunaway, Paul Burke  
12/14 DC

Riche à millions et perclus d'ennui, Thomas Crown prépare un hold-up qui pourrait lui rapporter gros. Mais son ambition va être mise à mal par une redoutable enquêtrice fiscale... A mi-chemin entre le film policier et la comédie, *The Thomas Crown Affair* a marqué son temps à travers l'usage décomplexé de l'écran divisé, habilement monté par Hal Ashby, et la musique entêtante de Michel Legrand. « A l'image de son héros, Norman Jewison est un virtuose et *L'Affaire Thomas Crown* apparaît comme une très brillante démonstration de technique cinématographique [...] De leur côté, Steve McQueen et Faye Dunaway forment un couple qui ne manque pas de charme et on se souvient de la partie d'échecs, tout à la fois pudique et extrêmement érotique, qui les oppose l'un à l'autre » (André Moreau, *Télérama*, 1983).

Image : Beau Bridges dans *The Landlord* de Hal Ashby (1970).



janvier	
je	15:00
29	CIN
février	
lu	18:30
09	CIN
di	18:30
22	CIN
me	18:30
25	PAD



## **Bound for Glory**

(En route pour la gloire)  
USA · 1976 · 146' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Hal Ashby  
**Avec** David Carradine,  
Ronny Cox, Melinda Dillon  
16/16 35mm

La dépression des années 1930 frappe l'Amérique. Agé de 24 ans, Woody Guthrie survit grâce à ses talents variés : tour à tour cueilleur de raisins, éboueur, charpentier, diseur de bonne aventure ou encore puisatier. Un jour, n'y tenant plus, il quitte femme et enfants, et saute dans un train. Voyageur clandestin en route pour la Californie, il découvre la faim, la colère, la crasse, mais aussi la solidarité des vagabonds et l'extraordinaire emprise de sa musique sur ses compagnons, véhiculant leurs espoirs et leurs révoltes... Evitant les pièges du lyrisme exacerbé, comme ceux du misérabilisme, *Bound for Glory* construit une sorte de poésie de la marginalité et évoque avec passion l'histoire vraie de ce chanteur de rythm'n'blues méconnu. Oscar de la meilleure photographie et de la meilleure musique.

janvier	
ve	15:00
30	CIN
février	
ma	15:00
10	CIN
me	18:30
18	PAD
lu	21:00
23	CIN



## **Coming Home**

(Le Retour)  
USA · 1978 · 125' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Hal Ashby  
**Avec** Jane Fonda,  
Jon Voight, Bruce Dern  
14/16 35mm

Après le départ pour le Vietnam de son mari Bob, capitaine dans les Marines, Sally s'engage comme bénévole dans un hôpital militaire. Elle y retrouve un ancien camarade de classe, Luke, paralysé des membres inférieurs. Au credo militariste, ce sergent oppose un discours pacifiste qui trouble, puis séduit la jeune femme... L'un des premiers films à évoquer le post-traumatisme de l'après-guerre du Vietnam, *Coming Home* pointe du doigt un pays qui accueille ses soldats moins comme des héros blessés, que comme les survivants d'une guerre sale dont tous préfèrent oublier l'existence. Sur une bande-son réunissant les Beatles, Aretha Franklin, Bob Dylan, Mick Jagger et Jimi Hendrix, Hal Ashby dénonce la folie de la guerre, et illustre la désillusion et le désespoir de ceux qui rentrent au pays.

février	
ma	15:00
03	CIN
di	18:30
15	CIN
ve	21:00
20	CIN
ve	15:00
27	CIN



## **Being There**

(Bienvenue, Mister Chance)  
USA · 1979 · 129' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Hal Ashby  
**Avec** Peter Sellers,  
Shirley MacLaine,  
Melvyn Douglas  
10/14 35mm

Un jardinier quinquagénaire prénommé Chance vit, retiré du monde, dans le calme d'une propriété préservée à Washington, jusqu'au jour où son patron vient à mourir. Invité par un intime du président des Etats-Unis, cet homme doux et simple, qui ne connaît que la botanique, parle des saisons, de la pluie et du beau temps, de la nature, avec beaucoup de candeur. Toutes ses déclarations sont perçues au deuxième degré, comme des métaphores sur la situation politique et économique du pays. A la faveur de malentendus en chaîne, Mr Chance devient la coqueluche de la haute société... Hal Ashby retrouve la veine humoristique et le goût du pamphlet contre la société contemporaine qui fit le succès de son film le plus célèbre, *Harold and Maude*. Un rôle en or pour Peter Sellers.

février	
me	15:00
04	CIN
me	15:00
11	CIN
sa	18:30
28	CIN



## **8 Million Ways to Die**

(Huit millions de façons de mourir)  
USA · 1986 · 110' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Hal Ashby  
**Avec** Jeff Bridges,  
Rosanna Arquette,  
Alexandra Paul  
16/16 35mm

Un officier de police de la brigade des stupéfiants, qui a dû abattre un dealer sous les yeux de ses enfants, démissionne et sombre dans l'alcoolisme. Sunny, une jeune prostituée, lui demande protection et lui offre 5000 dollars pour qu'il la rachète à son souteneur... Dernier long métrage d'Hal Ashby, ce polar âpre et brutal, co-écrit par Oliver Stone, propose une vision intéressante du monde de la drogue et de la prostitution, où les gangsters sont présentés avant tout comme de dangereux paranoïaques. Jeff Bridges est bluffant de réalisme, Rosanna Arquette excelle dans son rôle, tandis qu'on assiste à la première apparition d'Andy Garcia, alors encore inconnu, dans le rôle du mafieux cubain. Cynique et sadique, Garcia cite Gaudí, se pose en esthète du crime et offre plusieurs séquences inspirées et roboratives.





# Le Mépris de Jean-Luc Godard au Capitole

25 *Cinéma Apollo*

La Cinémathèque suisse se réjouit de présenter, sur l'écran géant du Capitole, un film à l'incomparable postérité, *Le Mépris* de Jean-Luc Godard, dans une version entièrement restaurée qui redonne tout son éclat à la photographie de Raoul Coutard et à la partition sublime de Georges Delerue.

Achat des billets: [www.cinematheque.ch/mepreis](http://www.cinematheque.ch/mepreis)  
[www.vidy.ch/cinema-apollo](http://www.vidy.ch/cinema-apollo)

**VIDY** THÉÂTRE  
LAUSANNE



# Cinéma Apollo

A l'occasion de la numérisation et de la restauration du *Mépris* de Jean-Luc Godard, film incontournable de la Nouvelle Vague dont on a fêté en 2013 le cinquantième anniversaire, la Cinémathèque suisse est heureuse de pouvoir présenter, au Capitole, cette œuvre avec un son et une image comparables à la copie originale. Cette projection est organisée en collaboration avec le Théâtre Vidy-Lausanne qui programme du 17 janvier au 7 février un spectacle mis en scène par Matthias Langhoff autour du roman d'Alberto Moravia qui avait lui-même inspiré Godard pour écrire le scénario du *Mépris*.

Anciennement directeur de Vidy (de 1989 à 1991), Langhoff a sollicité Michel Deutsch, auteur de théâtre dont la préoccupation première est le cinéma, pour écrire avec lui une suite au film de Godard. Intitulée *Cinéma Apollo*, cette nouvelle pièce prend place dans le foyer d'une salle de cinéma (des images tournées au Capitole ont d'ailleurs été intégrées à la scénographie). Un spectateur parle avec la jeune femme qui tient le bar. On entend la bande-son du film. L'homme raconte Homère, le cinéma, l'amour, la solitude, le mépris, la trahison. Il raconte comment il a perdu sa femme. Matthias Langhoff voit cette pièce comme la comédie d'une tragédie : une histoire simple sur la mort des mythes et sur la dissolution des couples.

février



## Le Mépris

France, Italie - 1963 - 103'  
**De** Jean-Luc Godard  
**Avec** Brigitte Bardot,  
Michel Piccoli,  
Jack Palance  
12/14 dc

**S** cinémathèque suisse  
distribution

## Copie numérique restaurée

Le scénariste Paul Javal accepte de remanier l'adaptation de *L'Odyssee* que lui commande un producteur américain et que doit diriger Fritz Lang en personne. Accaparé par son travail, Javal ferme les yeux sur la cour pressante que le producteur fait à sa femme... Réflexion sur le cinéma, le couple et l'amour, œuvre tragique et désespérée, ce « film simple sur des choses compliquées » reste l'un des plus beaux du cinéaste. « Godard a filmé les lieux, les gens, Brigitte, les sentiments amoureux avec autant de sens de la progression dramatique que de références à sa culture personnelle. On n'est plus cinéophile de la même manière après avoir vu *Le Mépris* » (Frédéric Mitterand, *Télé Poche*, 1996).

Image: Jean-Luc Godard, Brigitte Bardot et Michel Piccoli sur le tournage du *Mépris* (1963).





# Par monts et merveilles

*Le meraviglie (Les Merveilles)* est le deuxième long métrage de la jeune réalisatrice italienne Alice Rohrwacher, 31 ans, sœur de l'actrice Alba, véritable star du nouveau cinéma italien. Présenté en compétition à Cannes, le film y a remporté le Grand Prix. Un honneur pour elle, mais aussi pour notre pays, puisque c'est la première fois qu'une coproduction suisse remporte une telle récompense. Le film est en effet cofinancé par Tiziana Soudani et la société tessinoise Amka Films, tout comme l'avait été son premier long métrage, *Corpo celeste*, présenté il y a deux ans à la Quinzaine des Réalisateurs.

Tout cela pour souligner combien la Cinémathèque suisse est heureuse de pouvoir présenter *Le meraviglie* en avant-première en Suisse. Il se dessine, dans ce conte de fée bousculé par la réalité, une manière unique de créer un univers par petites touches sensibles et rugueuses. Critique acerbe de l'Italie contemporaine, fable tragique, magique et merveilleuse, ce film est une prophétie écologiste et humaniste sur tout ce que nous sommes en train de perdre si nous n'y prenons garde (lire aussi en p. 4).

*Frédéric Maire*

## La première impulsion

Le film se passe dans ma région natale, dans la campagne située entre l'Ombrie, le Latium et la Toscane. Ma famille est italo-allemande, il y en a d'ailleurs beaucoup dans cette région. Et les abeilles sont les insectes que je connais le mieux. Mais à part ces éléments, l'histoire et les personnages ne me sont pas familiers. Je ne pourrais pas écrire quelque chose de complètement autobiographique, je m'ennuierais...

Lorsqu'on écrit un scénario, il faut trouver des personnages qui peuvent vivre des années et nourrir notre imagination. Il vaut donc mieux qu'ils me soient étrangers, afin que je ne me lasse jamais d'eux. Je préfère avoir le sentiment qu'ils sont constamment réinventés, c'est plus stimulant.

Lorsqu'on me demande d'où je viens, j'aimerais pouvoir répondre par une ville, comme Rome ou Milan, mais je dois situer ma région entre trois autres, décrire une campagne où les identités régionales sont toutes détruites. C'est ce qui m'a poussée à travailler sur *Le meraviglie* : raconter les difficultés rencontrées par la campagne ou ces petites villes qui se sont déguisées en endroits « purs », hors du temps. Avec un peu de recul, on comprend que ces lieux ne sont pas du tout comme ça et que la pureté est une prison, dans laquelle ils se sont enfermés pour sauvegarder leur salut économique.

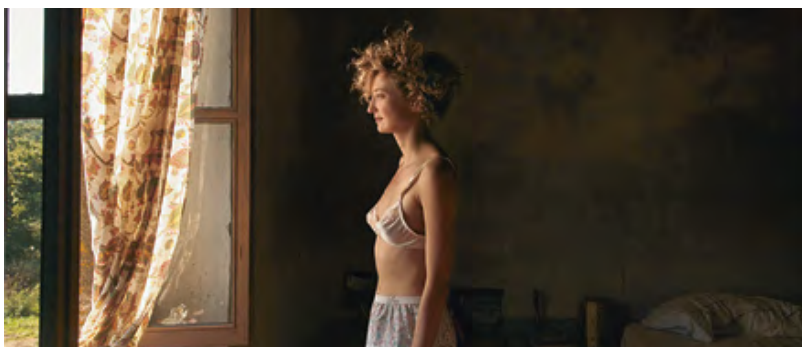
*Alice Rohrwacher*



## Alice Rohrwacher

Née en 1984 à Fiesole (Toscane), d'un père allemand et d'une mère italienne, Alice Rohrwacher est diplômée en littérature et philosophie de l'Université de Turin, puis étudie l'écriture de scénario et de documentaire, ainsi que les techniques narratives cinématographiques. Elle débute en officiant comme monteuse et directrice de la photographie pour le court métrage *Un piccolo spettacolo* de Pier Paolo Giarolo (2005), dont elle signe également le scénario. Un an plus tard, elle tourne une partie du documentaire collectif *Checosamanca* (2006), coréalisé par plusieurs cinéastes italiens. Elle retrouve ensuite sa casquette de monteuse, jusqu'en 2011 où elle écrit et met en scène, à 29 ans, son premier long métrage, *Corpo Celeste*, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs.

février  
16  
20:30  
CAP



## Le meraviglie

(Les Merveilles)

Italie, Suisse, Allemagne -  
2014 · 110' · v.o. s-t.fr.

De Alice Rohrwacher

Avec Maria Alexandra Lungu,  
Sam Louwyck,  
Alba Rohrwacher,  
Sabine Timoteo  
8/12 DC

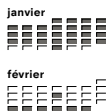


GRAND PRIX  
FESTIVAL DE CANNES

Dans une ferme isolée, la famille de Gelsomina vit de l'apiculture et du produit de leur potager. Cette existence en marge de la société n'est pas simple. Aussi, la fille de 14 ans rêve-t-elle de plus en plus souvent d'une autre vie. Viennent s'ajouter de nouvelles directives européennes qui menacent l'élevage d'abeilles de la famille. La rencontre avec la fascinante animatrice TV Milly Catena (Monica Bellucci), de l'émission « Le pays des merveilles », donne à Gelsomina des espoirs, pour la ferme et pour elle-même... Des images fortes, simples et directes, qui ouvrent la porte sur un monde poétique et sensible, peuplé de personnages au profil subtil et tout droit sortis d'une fable. « Ce genre de film qui, par sa délicatesse et son intelligence, purifie et dessille le regard du spectateur. Tout ici paraît à la fois très simple sur le plan de l'intrigue et profondément original, car lacunaire et suggestif, dans la manière de le raconter. Son geste de mise en scène évoque une sorte de 'home movie' (plans-séquences, proximité des personnages, sujet familial, couleurs et granules dignes du super-8) qui restituerait de l'intérieur la vie de cette petite communauté tendre, solidaire et farfelue. Avec, en fond de paysage, le grand désastre d'un monde uniformisé, atomisé » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 2014).







# Aussi à l'affiche

- 33 **Hommage à Richard Attenborough**
- 39 **Hommage à Lauren Bacall (suite)**
- 44 **Les nouveaux films de Jean-Marie Straub**
- 46 ***Les Petites Fugues au Capitole***
- 49 **Ciné-concert ImaginaSon**
- 50 **Vernissage de l'ouvrage *Dubbing***



# Hommage à Richard Attenborough

C'est un vrai « trésor national » que l'Angleterre a perdu l'été dernier. Acteur, producteur et réalisateur de films, philanthrope et président de diverses institutions, Lord Richard Attenborough avait été anobli en 1976, puis hissé au rang de pair du Royaume en 1993. Si le cinéaste oscarisé de *Gandhi* aura terminé ses jours confiné à une chaise roulante, c'est non sans avoir œuvré le plus longtemps possible, avec une énergie exemplaire. Mais le connaissait-on si bien de ce côté-ci de la Manche ?

Outre son biopic aux huit statuettes de 1982, projet personnel qu'il porta durant vingt ans, on risque fort de ne se souvenir que de l'imprudent créateur du *Jurassic Park* dans le film homonyme de Steven Spielberg. Ce serait faire injure au fabuleux comédien de près de 70 films, passé réalisateur sur le tard avec un rare succès pour une douzaine de productions anglo-hollywoodiennes, dont *A Chorus Line*, *Cry Freedom* et *Chaplin*.



**Chaplin**

p. 36

Né le 29 août 1923 à Cambridge dans une famille bourgeoise, ce produit de la Royal Academy of Dramatic Arts a débuté à l'écran à 18 ans déjà. Pendant deux décennies, il devient une figure incontournable du cinéma anglais de l'après-guerre. Avec sa petite stature et son intensité, il décadre. N'accède-t-il pas au vedettariat en incarnant le vicieux gangster Pinkie dans *Brighton Rock* (1947), film noir d'après Graham Greene ? Et sans doute y a-t-il bien d'autres rôles à redécouvrir dans le cinéma méconnu des frères John et Roy Boulting, de Sidney Gilliat, Basil Dearden ou Cyril Endfield.



**Brighton Rock**

p. 34

Parallèlement à la « nouvelle vague » du Free Cinema, Attenborough fonde avec Bryan Forbes une compagnie de production et accède à ses rôles de maturité : briseur de grève dans l'ambigu *The Angry Silence* (Guy Green, 1960), mari dominé d'une médium dans *Seance on a Wet Afternoon* (Bryan Forbes, 1964). Repéré par Hollywood, il tient des rôles en vue dans *The Great Escape* (John Sturges), *The Flight of the Phœnix* (Robert Aldrich) et *The Sand Pebbles* (Robert Wise) – un beau parcours qui culmine avec son terrifiant tueur en série de *10 Rillington Place* (Richard Fleischer).



**The Great Escape**

p. 34

Menée jusqu'en 1979 (*The Human Factor* d'Otto Preminger), cette carrière d'acteur ne le satisfait pourtant plus. En 1968, il s'est lancé un nouveau défi en réalisant *Oh! What a Lovely War*, satire musicale de la guerre de 14-18 d'après un spectacle de Joan Littlewood. Suivent *Young Winston*, biopic consacré à Churchill, *A Bridge Too Far*, superproduction qui retrace une débâcle des Alliés, et le thriller *Magic*, avant la consécration de *Gandhi* (dont la préparation explique son apparition dans *Les Joueurs d'échecs* de Satyajit Ray).



**Gandhi**

p. 35

Epris de classicisme, Attenborough finira logiquement académique. Mais non sans avoir signé un courageux film anti-apartheid, *Cry Freedom*, et même un second chef-d'œuvre avec *Shadowlands*, bouleversante évocation de l'écrivain C. S. Lewis. Alors que *Jurassic Park* relance le comédien à 70 ans, ses trois derniers films ne seront plus distribués en Suisse. Ce n'est qu'après avoir perdu une fille et une petite-fille dans le tsunami de 2004 qu'il finit par lever le pied, pour ne plus signer qu'un film sentimental (*Closing the Ring*) et son autobiographie (*Entirely Up to You, Darling*).

Norbert Creutz

## Richard Attenborough, acteur

Issu du théâtre, Richard Attenborough obtient son premier rôle au cinéma en 1942, dans le film de guerre *In Which We Serve* de Noël Coward et David Lean. Il travaille ensuite avec les frères Boulting, pour lesquels il joue dans *Brighton Rock* (1947), et atteint la consécration en partageant avec Steve McQueen les affiches de *The Great Escape* (1963) de John Sturges et *The Sand Pebbles* (1966) de Robert Wise, qui lui vaudra le Golden Globe du meilleur second rôle. En cinquante ans de carrière, l'acteur a également collaboré avec Richard Fleischer, Otto Preminger, Satyajit Ray ou encore Steven Spielberg.

janvier	
je	01 21:00 PAD
ve	09 18:30 CIN
sa	17 18:30 CIN
février	
lu	23 18:30 CIN



### **Brighton Rock**

(*Le Gang des tueurs*)  
GB · 1947 · 92' · v.o. s-t fr./all.  
**De** John Boulting  
**Avec** Richard Attenborough,  
Hermione Baddeley,  
William Hartnell  
12/14 35mm

A Brighton, une jeune serveuse détient des informations compromettantes au sujet d'un meurtre commis par le dangereux Pinkie Brown. Pour acheter son silence, ce dernier décide de l'épouser... Entre le film noir et le drame réaliste, *Brighton Rock* constitue un film inclassable, à l'image du personnage de sociopathe névrosé, incarné avec force par le jeune Richard Attenborough. « *Brighton Rock*, sur un scénario de Graham Greene (lequel collabora à l'adaptation), est une excellente approche documentaire de la pègre [...]. Le climat de violence s'imposait d'autant plus qu'en contrepoint, John Boulting précisait avec un réalisme raffiné le cadre de l'action : l'ambiance des pubs, le Luna Park local, la tenue des badauds sur la jetée » (Raymond Lefèvre et Roland Lacourbe, *30 ans de cinéma britannique*).

janvier	
sa	03 15:00 CIN
lu	12 21:00 CIN
ve	23 15:00 CIN
février	
ma	24 21:00 CIN



### **The Great Escape**

(*La Grande Évasion*)  
USA · 1963 · 171' · v.o. s-t fr./all.  
**De** John Sturges  
**Avec** Steve McQueen,  
James Coburn,  
Richard Attenborough  
10/12 35mm

En 1943, des soldats alliés sont regroupés dans un camp allemand sous haute surveillance en raison de leurs nombreuses tentatives d'évasion. Ils vont récidiver et mettent pour cela sur pied un plan gigantesque afin de libérer 250 hommes... Un film d'évasion spectaculaire doté d'une distribution impeccable, qui marque les retrouvailles entre le réalisateur et trois des comédiens qu'il avait dirigés, trois ans plus tôt, dans *Les Sept Mercenaires* : McQueen, Coburn et Bronson. Adapté du livre de Paul Brickhill (en partie autobiographique) et de *La Grande Illusion* (1937) de Jean Renoir, dont il exploite certains thèmes, ce grand succès populaire doit aussi beaucoup à la musique mémorable d'Elmer Bernstein, ainsi qu'aux nombreuses séquences de bravoure et de cascades à moto que McQueen effectuait lui-même.

janvier	
je	01 15:00 CIN
ve	09 21:00 CIN
ma	20 15:00 CIN



### **The Sand Pebbles**

(*La Canonnière du Yang-Tsé*)  
USA · 1966 · 181' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Robert Wise  
**Avec** Steve McQueen,  
Richard Attenborough,  
Candice Bergen  
12/12 35mm

En 1926, Jake Holeman est affecté au poste de mécanicien sur une vieille canonnière, qui navigue sur le Yang-Tsé. À l'image de ses compagnons d'infortune, il tente de rester neutre dans le conflit qui renvoie dos à dos nationalistes et communistes chinois... « Ambitieux et difficile, amer et désenchanté, *La Canonnière du Yang-Tsé* est l'une des œuvres les plus admirables de son auteur. Elle fut hargneusement attaquée, aussi bien par la droite que par la gauche. Les uns la taxant de scandaleuse et déshonorante pour l'armée américaine, les autres jugeant son propos naïf et réactionnaire [...]. Trop soucieuse de ménager tout le monde. Alors que l'intention manifeste de Wise avait été de ne ménager personne : ni les Américains, ni les communistes, ni les nationalistes... » (Danièle Grivel, *Robert Wise*).

janvier	
ve	21:00
02	CIN
sa	18:30
10	CIN
je	15:00
22	CIN
février	
ve	21:00
27	CIN



## **10 Rillington Place**

(L'Etrangleur de la place Rillington)  
GB, USA · 1971 · 111'

v.o. s-t fr./all.

**De** Richard Fleischer  
**Avec** Richard Attenborough, John Hurt, Judy Geeson  
14/16 35mm

Un faux médecin tue sa voisine et l'enfant qu'elle portait. Désespéré, l'époux de la victime s'enfuit avant d'aller se dénoncer au poste de police... Féru d'histoires criminelles Richard Fleischer récidive, après *The Boston Strangler*, en mettant en scène le fait divers qui fut à l'origine de l'abrogation de la peine de mort en Angleterre. Optant pour la sobriété, le cinéaste parvient à exprimer toute l'austérité du criminel, interprété par un tueur patenté du cinéma, Sir Anthony Hopkins. « *10 Rillington Place* est une sorte de *Monsieur Verdoux* dont tout l'humour serait resté implicite, mais qui n'en constitue pas moins un surprenant document sur l'insondable étrangeté du comportement humain et de ce qu'on appelle le 'réel' » (Bertrand Tavernier et Jean-Pierre Coursodon, *50 ans de cinéma américain*).

janvier	
me	15:00
07	CIN
sa	15:00
17	CIN
me	15:00
21	CIN



## **Jurassic Park**

USA · 1993 · 128' · v.o. s-t fr./all.

**De** Steven Spielberg  
**Avec** Sam Neill, Laura Dern, Richard Attenborough  
12/14 35mm

Un milliardaire invite des scientifiques à visiter le parc d'attractions qu'il s'approprié à ouvrir sur une île au large du Costa Rica. Unique en son genre, celui-ci est peuplé de dinosaures clonés à partir d'ADN conservé dans un fragment d'ambre... Pionnier de l'ère numérique, *Jurassic Park* constitue non seulement une prouesse visuelle, résultat d'un savant mélange de technologies ancienne et moderne, mais aussi un film d'aventure à très grand spectacle, qui pulvérisa les propres records de Spielberg au box-office. « De l'artisanat d'illusionniste à la Méliès au blockbuster contemporain, en passant par *King Kong*, Spielberg balaie toute l'histoire du cinéma de divertissement avant de refermer derrière lui à double tour la grille de ce Xanadu des temps modernes » (Clélia Cohen, *Steven Spielberg*).

## **Richard Attenborough, réalisateur**

En 1959, soucieux de diversifier ses activités, Richard Attenborough fonde la société de production Beaver Films avec l'acteur Bryan Forbes, puis réalise, dix ans plus tard, *What a Lovely War!*, un premier film grinçant sur la guerre. Par la suite, le cinéaste revient à un ton patriotique plus grave dans l'inoubliable *A Bridge too Far* (1977) avant d'explorer, notamment, le genre fantastique dans *Magic* (1978), le biopic dans *Gandhi* (1982) et *Chaplin* (1992), la comédie musicale dans *Chorus Line* (1985), la fresque historique dans *Cry Freedom* (1987) ou encore le drame intimiste dans *Shadowlands* (1993).

janvier	
ma	15:00
06	CIN
ve	21:00
16	CIN
di	15:00
25	CIN
février	
je	15:00
26	CIN



## **Gandhi**

GB, Inde · 1982 · 194' · v.o. s-t fr./all.

**De** Richard Attenborough  
**Avec** Ben Kingsley, Candice Bergen, Edward Fox  
14/14 35mm

La vie de Gandhi et sa lutte pacifique pour l'indépendance de l'Inde, de ses débuts comme avocat en Afrique du Sud à son assassinat par un fanatique en 1948... Portée pendant plus de vingt ans par Richard Attenborough, cette fresque fidèle et respectueuse, incarnée avec une justesse prodigieuse par Ben Kingsley, remporta pas moins de huit oscars et cinq Golden Globes. « Attenborough rend à merveille le charme et le caractère unique de Gandhi, cet être double qui se partage entre la sainteté et la politique. Albert Einstein a déclaré un jour au sujet de Gandhi: 'Les générations futures auront peut-être du mal à croire qu'une telle créature faite de chair et de sang a vraiment existé sur cette planète.' Grâce au film de Richard Attenborough, nous le croyons » (Nils Meyer, *Films des années 80*).

janvier


 sa 03 18:30  
CIN

 ma 13 15:00  
CIN

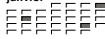
 ve 23 18:30  
CIN


## A Chorus Line

(Chorus Line)  
USA · 1985 · 117' · v.o. s-t fr./all.  
De Richard Attenborough  
Avec Michael Douglas,  
Terence Mann,  
Vicki Frederick  
10/10 35mm

Dans un théâtre de Broadway, une centaine de danseurs auditionnent dans l'espoir de décrocher un engagement. Seuls huit d'entre eux seront choisis pour former le corps de ballet du prochain spectacle de Zach, metteur en scène tyrannique chargé, dans l'ombre de la salle, de cette impitoyable sélection... « La meilleure comédie musicale des années 1980, *Chorus Line*, a été réalisée par un homme, Richard Attenborough, que rien ne prédestinait au cinéma chanté et dansé. Il n'empêche que son coup d'essai est aussi un coup de maître. Tirant un parti maximum d'un décor unique (le théâtre) et d'une action sans intrigue (la sélection de figurants), il arrache des prodiges de souplesse de sa caméra, réussit de brillants accords et intègre parfaitement les numéros musicaux à l'action » (Guy Bellinger, *Guide des films*).

janvier


 di 04 18:30  
CIN

 ma 13 21:00  
CIN

 sa 24 15:00  
CIN

février

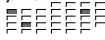
 je 26 21:00  
PAD


## Cry Freedom

(Le Cri de la liberté)  
GB · 1987 · 156' · v.o. s-t fr./all.  
De Richard Attenborough  
Avec Denzel Washington,  
Kevin Kline, Penelope Wilton  
12/12 35mm

Au contact de Steve Biko, leader de la lutte anti-apartheid, le journaliste libéral Donald Woods prend peu à peu conscience de la condition des Noirs en Afrique du Sud et s'implique pour défendre leur cause, au point de devoir fuir le pays après la mort brutale de son ami... Une fresque poignante et nécessaire, interdite par le gouvernement sud-africain le jour même de sa sortie. « Il était important de faire un film sur l'Afrique du Sud. Un gros film : un de ceux dont la sortie fait l'événement, un film qui pénètre en profondeur au sein de l'opinion publique, suscitant discussion et réflexion jusque dans les milieux imperméables à l'analyse politique traditionnelle. Attenborough a le mérite d'avoir produit et réalisé un tel film » (Yves Citton, *Journal de Genève*, 1988).

janvier


 lu 05 18:30  
CIN

 sa 10 15:00  
CIN

 ma 20 21:00  
CIN

février

 ma 24 15:00  
CIN


## Chaplin

France, GB, Italie, USA · 1992 · 144' · v.o. s-t fr./all.  
De Richard Attenborough  
Avec Robert Downey Jr,  
Geraldine Chaplin, Paul Rhys  
12/12 35mm

Richard Attenborough retrace le parcours de Chaplin, son enfance, ses débuts à Hollywood, sa rencontre avec Mack Sennett, son ascension fulgurante dans le costume de Charlot, ses amours, son exil... Un biopic ambitieux, porté par Robert Downey Jr et Geraldine Chaplin, la fille aînée du cinéaste. « Incarnant sa propre grand-mère paternelle, Geraldine Chaplin traduit, avec une formidable intelligence et une énorme compassion, la lente descente de cette femme vers la folie ; et, à cause d'elle, la scène où son fils, âgé de quatorze ans, la fait interner restera longtemps en mémoire. Quant à Robert Downey Jr, qui supporte le rôle-titre, il est splendide de bout en bout [...]. Pas une erreur dans la démarche, dans la tenue, dans la re-création des morceaux de bravoure de Charlot » (Henri Béhar, *Le Monde*, 1993).

janvier


 me 07 21:00  
PAD

 ve 16 15:00  
CIN

 lu 19 18:30  
CIN

février

 sa 28 15:00  
CIN


## Shadowlands

(Les Ombres du cœur)  
GB · 1993 · 131' · v.o. s-t fr./all.  
De Richard Attenborough  
Avec Anthony Hopkins,  
Debra Winger,  
Edward Hardwicke  
12/12 35mm

Il est anglais, professeur de littérature, réservé, courtois, grisonnant et flegmatique. Elle est Américaine, écrivain, juive, communiste, divorcée, jeune et sarcastique. De toute évidence, Jack Lewis et Joy Gresham n'ont absolument rien en commun. Pourtant, quelques lettres échangées suffisent à les rapprocher. Dès lors, rien ne semble plus pouvoir les séparer... Ce beau mélodrame, inspiré de la vie de l'auteur de littérature fantastique C.S. Lewis, joue sur le ressort très comique des spécificités culturelles qui opposent les deux personnages. « Les comédiens sont formidables (elle, surtout). Attenborough filme bien les petits riens : les réceptions d'un ennui tout oxfordien, les bibelots, les promenades, les manies du prof, les tasses de thé... » (Vincent Remy, *Télérama*, 1993).

Image : Ben Kingsley dans *Gandhi* de Richard Attenborough (1982).







# Hommage à Lauren Bacall (suite)

**Du 1 au 19 janvier, suite de l'hommage rendu à Lauren Bacall, avec neuf films qui ont marqué la carrière de l'actrice américaine.**

Dernière icône américaine de l'âge d'or d'Hollywood, Lauren «The Look» Bacall a enfin pu rejoindre son «Bogie» dans le ciel étoilé. Ce n'est pas seulement à la star qu'elle a été que nous voulons rendre hommage avec ce cycle de films, mais aussi à une femme exceptionnelle, indépendante, démocrate, féministe avant l'heure, qui revendiquait néanmoins sa sensualité, son romantisme et sa vulnérabilité.

Fan de Bette Davis (adolescente, elle «séchait l'école pour se réfugier dans un cinéma et y passer la journée en fumant des clopes»), Lauren Bacall commence sa carrière à 17 ans avec des petits rôles au théâtre, tout en travaillant comme ouvreuse. Mais c'est en tant que mannequin qu'elle est remarquée par Howard Hawks, qui lui fait jouer son premier rôle aux côtés d'Humphrey Bogart dans *To Have and Have Not*. Pendant le tournage, la présence de la caméra et de Bogart l'intimident à tel point qu'elle garde tout le temps la tête baissée contre sa poitrine en levant seulement les yeux pour regarder son partenaire : son surnom, sa carrière et l'une des plus fameuses histoires d'amour de la fabrique à rêves hollywoodienne sont ainsi nés.



***To Have and Have Not***

p. 40

Le couple mythique, si glamour à l'écran et indivisible dans le quotidien, partage un engagement rare contre la politique des studios et dans la dénonciation du maccarthysme. Avec John Huston, Frank Sinatra et Groucho Marx, entre autres, ils feront partie du comité de soutien aux artistes «listés» par la Commission spéciale sur les activités anti-américaines. Après le succès de leur premier film ensemble, et désormais marié, le couple tourne trois autres films (*The Big Sleep*, *Dark Passage* et *Key Largo*), donne naissance à deux enfants et trouve un équilibre heureux entre vie de famille et vie sous les projecteurs. Cette belle histoire d'amour, désormais légendaire, se brise à la mort de Bogart, rattrapé par un cancer. Restée seule avec les enfants, Bacall refuse de vivre à l'ombre du mythe de «l'homme de sa vie», fuit Hollywood, et recommence à zéro sur les planches de Broadway, dans sa ville natale.



***Dark Passage***

p. 41

Après le succès retrouvé au théâtre (deux Tony Awards pour ses interprétations dans *Applause* en 1970 et *Woman of the Year* en 1981), l'actrice à la voix rauque retourne de temps en temps au cinéma notamment avec Paul Newman (*The Fan*), Sidney Lumet (*Murder on the Orient Express*), John Wayne (*The Shootist*), Barbra Streisand (*The Mirror Has Two Faces*), Robert Altman (*Prêt-à-porter*) ou encore Lars Von Trier (*Dogville* et *Manderlay*).



***Dogville***

p. 42

En 2009, celle qui est considérée comme la Bogart au féminin par son ironie, impertinence et esprit libre, reçoit un Oscar d'honneur pour «sa contribution essentielle à l'âge d'or du cinéma».

«Ce qui me blesse, c'est d'être vue comme une combinaison de plusieurs éléments : les rôles joués dans mes films ; mon mariage avec Bogart (...); et les années passées à dire franchement ce que je pense, à la fois dans ma vie professionnelle et privée. La méthode Bogie...» (Lauren Bacall)

*Chicca Bergonzi*



janvier



je 01 18:30  
CIN

me 14 15:00  
CIN

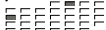


### **To Have and Have Not**

(Le Port de l'angoisse)  
USA · 1944 · 100' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Howard Hawks  
**Avec** Humphrey Bogart,  
Lauren Bacall,  
Walter Brennan  
12/14 35mm

En Martinique, sous le régime de Vichy, Harry Morgan loue son bateau à de riches et oisifs touristes pour la pêche au gros. Apolitique, il refuse de choisir son camp, mais sous le charme d'une jeune et belle aventurière, il rejoint finalement la résistance gaulliste... Un film à l'écriture sèche et sans bavures, où l'on suit avec beaucoup de plaisir le jeu de séduction entre Bogart et Bacall. « Rarement Hawks a inventé une héroïne aussi insolente (un comble face à Bogart) qui ne perd rien de sa trouble sensualité. Plus que la description du héros individualiste qui découvre la nécessité de l'engagement, ce sont aujourd'hui les rapports antagonistes et complices du couple, aux sous-entendus nettement sexuels, qui nous enchantent » (Joël Magny, *Dictionnaire mondial des films*).

janvier



ve 02 15:00  
CIN

lu 12 18:30  
CIN



### **The Big Sleep**

(Le Grand Sommeil)  
USA · 1946 · 114' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Howard Hawks  
**Avec** Humphrey Bogart,  
Lauren Bacall, John Ridgely  
12/14 35mm

L'enquêteur privé Marlowe est chargé par le général Sternwood de retrouver le mari disparu de sa fille aînée Vivian, joueuse endettée et liée à un gangster, et aussi les photos compromettantes de sa cadette Carmen... Un des chefs-d'œuvre du film noir avec son enquête embrouillée, ses personnages corrompus et son détective en quête de vérité. Scénario de William Faulkner d'après Raymond Chandler, dont Howard Hawks dira : « C'était la première fois que je faisais un film en indiquant une fois pour toutes que je n'allais pas expliquer les choses. J'allais juste essayer de faire de bonnes scènes ». Si c'est en effet une gageure que de résumer l'intrigue de ce film, l'art d'Hawks y apparaît à chaque image, sa mise en scène rendant le tout palpitant, et la présence électrisante du couple Bogart-Bacall faisant le reste.

Image: Humphrey Bogart et Lauren Bacall dans *Dark Passage* de Delmer Daves (1947).

janvier


 ve 18:30  
 02 CIN

 ve 15:00  
 09 CIN


## Dark Passage

(Les Passagers de la nuit)

USA · 1947 · 107' · v.o. s-t.fr./all.

De Delmer Daves

Avec Humphrey Bogart,  
Lauren Bacall, Bruce Bennett  
12/16 35mm

Condamné à tort pour le meurtre de sa femme, Vincent Parry s'évade de prison et trouve refuge chez une jeune femme qui le croit innocent. Rendu méconnaissable par une opération chirurgicale, il se lance à la recherche du véritable tueur...

Un San Francisco brumeux, une mise en scène nerveuse et inventive, la magie du couple Bogart-Bacall – réuni pour la troisième fois après *To Have and Have Not* et *The Big Sleep* –, ainsi qu'un dénouement très original et osé pour l'époque, font de *Dark Passage* un thriller d'une poésie inattendue.

Un film dont la première partie est tournée en caméra subjective, du point de vue du fugitif, jusqu'à ce que l'opération nous permette de découvrir son nouveau visage, celui de Bogart. Les regards caméras de Lauren Bacall, pendant cette heure-là, sont inoubliables.

janvier


 lu 21:00  
 05 CIN

 je 15:00  
 15 CIN


## Key Largo

USA · 1948 · 100' · v.o. s-t.fr./all.

De John Huston

Avec Humphrey Bogart,  
Lauren Bacall,  
Edward G. Robinson  
12/14 35mm

Sur la petite île de Key Largo, au large de la Floride, un ouragan réunit dans un hôtel: son propriétaire paralégique, la jeune bru, veuve, de celui-ci, un officier à la retraite et une bande de dangereux malfaçons... John Huston met en scène un superbe huis clos où chacun se révèle dans un climat de suspicion et de violence à peine contenue, magnifiquement interprété par le couple Bogart-Bacall, dont c'est le quatrième et dernier film.

« Adaptée par Huston et Richard Brooks d'une pièce de Maxwell Anderson, que Huston, pourtant, disait ne pas aimer, [l'intrigue] parfaitement tenue est traversée par la désillusion d'un homme qui a risqué sa vie durant la guerre pour vaincre les puissances du mal, pour les retrouver prêtes à naître sur son propre sol » (Laurent Dandrieu, *Dictionnaire passionné du cinéma*).

janvier


 ma 21:00  
 06 CIN

 me 21:00  
 14 CIN


## How to Marry a Millionaire

(Comment épouser un millionnaire)

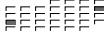
USA · 1953 · 95' · v.o. s-t.fr./all.

De Jean Negulesco

Avec Marilyn Monroe,  
Lauren Bacall, Betty Grable  
10/12 35mm

A New York, Pola, Schatze et Loco, trois ravissantes et ambitieuses pin-up louent un coûteux appartement et se mettent en quête d'un mari fortuné... Jean Negulesco signe la première comédie en Cinémascope, réalisée à une époque où Hollywood pensait lutter à l'aide de cette technique et de ce format, contre l'invasion de la télévision dans les foyers. Une mise en scène entraînante, par moments émouvante, et servie par un délicieux trio d'actrices. « Trois mythes qui, avec la complicité du cinéaste, s'amuse tout du long à adresser de multiples clin d'œil au public. Ainsi Schatze (Lauren Bacall, Mme Bogart à la ville) exprime-t-elle son goût pour les hommes plus âgés: 'Comme ce vieux-là, comment s'appelle-t-il? Celui qui joue dans *The African Queen*, je suis folle de lui!' » (Cécile Mury, *Télérama*).

janvier


 di 18:30  
 11 CIN

 lu 21:00  
 19 CIN


## Harper

(Déflective privé)

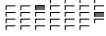
USA · 1966 · 120' · v.o. s-t.fr./all.

De Jack Smight

Avec Paul Newman,  
Lauren Bacall, Julie Harris  
12/14 35mm

La riche Elaine Sampson engage Lew Harper pour enquêter sur la disparition de son mari. Très vite, ses recherches le mènent à s'enfoncer dans les bas-fonds de Los Angeles où règnent crime, chantage, drogue, individus louches et femmes fatales... Une étonnante galerie de portraits, servie par une interprétation sur mesure, pour un polar réalisé dans les règles de l'art, qui relançait alors la veine du film noir et de ses privés désabusés. « Certains fervents nostalgiques prétendaient qu'une « detective story » ne saurait être filmée qu'en noir et blanc. Sottise, comme vont le prouver les couleurs sombres et maléfiques de Conrad Hall. (...) Saisissante performance de Lauren Bacall en garce totale. Il faut l'avoir vue, radieuse, à l'idée d'annoncer un drame à sa belle-fille détestée » (Pierre Murat, *Télérama*).

janvier

me 07 18:30  
PADdi 18 18:30  
CIN

## **The Shootist**

(Le Dernier des géants)  
USA · 1976 · 98' · v.o. s-t fr./all.

**De** Don Siegel  
**Avec** John Wayne,  
Lauren Bacall,  
James Stewart  
12/14 35mm

Nevada, 1901. Books, un cow-boy célèbre est atteint par la maladie et attend la mort... *The Shootist* qui renouvelle le thème rebattu du «gunfighter» fatigué, en le faisant jouer par un John Wayne usé, lui aussi rongé par un cancer auquel il succombera peu de temps après. De là, l'émotion et la stupéfiante crédibilité que provoque ce film. «Tous les éléments du récit composent le dessin classique du western hollywoodien et, simultanément, le détruisent puisque la dimension mythologique des héros se confond avec celle des interprètes sur fond de vieillesse, de lassitude et d'échec» (Freddy Buache, *Le Cinéma américain, 1971-1983*). Telle Lauren Bacall, veuve d'Humphrey Bogart, qui incarne ici l'émouvante Bond Rogers, une femme qui vient de perdre son mari et qui accueille, dans sa pension, le tireur Books.

janvier

je 08 15:00  
PADve 16 18:30  
CIN

## **The Fan**

(Fanatique)  
USA · 1981 · 94' · v.o. s-t fr./all.

**De** Edward Bianchi  
**Avec** Lauren Bacall,  
James Garner,  
Michael Biehn  
16/16 35mm

Vendeur de disques solitaire, Douglas est un admirateur de Sally Ross, une célèbre actrice de Broadway. Chaque jour, il lui écrit des lettres d'amour enflammées, mais celles-ci restent sans réponse. Se sentant ignoré, il décide d'éliminer tous les obstacles qui se dressent entre lui et son idole... Adaptation du roman homonyme de Bob Randall, *The Fan* contient tous les éléments d'un bon thriller. Si Edward Bianchi n'en tire pas toujours le meilleur, le film vaut surtout pour l'interprétation de Lauren Bacall et la mise en scène fascinante de sa chute. A sa sortie, le film a particulièrement retenu l'attention, car, quelques mois plus tôt, John Lennon avait été assassiné par Mark David Chapman, un ancien fan obsessionnel, devant un immeuble dans lequel Lauren Bacall avait jadis longtemps résidé.

janvier

je 15 21:00  
CIN

## **Dogville**

Danemark · 2003 · 178' ·  
v.o. s-t fr.

**De** Lars von Trier  
**Avec** Nicole Kidman,  
Paul Bettany, Lauren Bacall  
14/16 35mm

Dogville, une bourgade perdue. Fuyant de mystérieux poursuivants, Grace (Nicole Kidman) s'y réfugie avec le soutien d'un villageois (Paul Bettany) qui convainc le reste de la population de la protéger. Elle rendra des services en échange de l'hospitalité offerte... Pour tout décor, quelques meubles et le pourtour des maisons dessiné sur le sol à la craie. Ce dispositif théâtral, minimaliste, s'avère après quelques minutes d'approvisionnement être le meilleur ferment de notre imaginaire et nous permet de voir les enjeux de l'intrigue plus nettement. Tout y est plus brut, plus violent et dramatique. «Divinement écrit, génialement mis en scène, superbement incarné par un casting globalement remarquable, au sommet duquel trône l'impératrice Kidman, *Dogville* est un coup de maître cinématographique» (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2003).

cinéma **cinémathèque suisse**

# Faites vos emplettes sur la boutique en ligne de la Cinémathèque suisse

Achat de DVD, affiches, cartes postales et abonnements  
sur [www.cinematheque.ch/boutique](http://www.cinematheque.ch/boutique). Paiement par carte  
Visa, Mastercard ou Postcard.

Image: Jacqueline Poelvoorde-Pappaert et Benoît Poelvoorde  
dans *C'est arrivé près de chez vous* de Rémy Belvaux,  
André Bonzel et Benoît Poelvoorde, 1992  
(Collection Cinémathèque suisse)

# Les nouveaux films de Jean-Marie Straub

**Le 8 janvier Jean-Marie Straub fêtera son anniversaire à la Cinémathèque suisse. A cette occasion, seront projetés en sa présence tous ses films les plus récents. A la fois plusieurs courts métrages (à 21h), mais aussi (à 18h30) son dernier long, *Kommunisten*, sélectionné au 67<sup>e</sup> festival de Locarno et présenté ici par son producteur, Arnaud Dommerc.**

A 81 ans, Jean-Marie Straub se propose une fois encore de surprendre et d'inventer. Il n'est pas rien d'imaginer *Kommunisten* dans sa portée politique et morale. Il n'est pas rien non plus d'en voir les défis de réalisation et l'évidence de l'invention qu'il nous propose. Car il ne s'agit pas ici pour le cinéaste de s'auto-citer dans un narcissisme improbable – tout le monde sait combien ce genre de sentiment peut lui être étranger. Il ne s'agit pas non plus d'un testament, corde sensible qu'on aurait bien trop de facilité à agiter pour émouvoir face à un cinéaste majeur du XX<sup>e</sup> siècle.

Non, le défi que se/nous propose Jean-Marie Straub est bien d'ordre cinématographique. Tous ses films ont toujours été constitués de blocs, qui s'entrechoquent, blocs denses de textes, de paysages, de visages, et qui ont toujours eu pour nécessité de donner à voir l'invisible des sentiments et du politique.

Cette musicalité des blocs, Straub la pousse ici à son paroxysme, mélangeant les blocs de temps (40 ans séparent les différents extraits qui vont être utilisés et le tournage à venir), les blocs de textes (Malraux, Fortini, Vittorini, Hölderlin) et les blocs de langues (français, italien, allemand), pour que de ce fracas émerge l'histoire du monde, oui, l'Histoire, et du même mouvement, l'espoir politique de son dépassement.

C'est donc un film d'aventures dont il s'agit là, de l'aventure humaine, toujours dépassée au final par la Nature. Tout ce qui fonde le cinéma de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet depuis 50 ans trouve dans ce projet sa forme la plus nouvellement brute.

*Arnaud Dommerc, producteur du film*

**Achat des billets: [www.cinematheque.ch/straub](http://www.cinematheque.ch/straub)**



## Jean-Marie Straub

Animateur de «La chambre noire», ciné-club de Metz, Jean-Marie Straub s'est formé au cinéma en regardant des films. Il a assisté aux tournages d'Astruc, Bresson, Gance et Renoir et a été assistant de Rivette. Ayant fui la France pendant la guerre d'Algérie, il trouve refuge en Allemagne. C'est là-bas qu'il passe à la réalisation, en 1963, avec *Machorka-Muff* et qu'il devient l'une des figures du Nouveau cinéma allemand. Il s'impose par un style dépouillé, une mise en scène exigeante et une écriture tendue. Straub rencontre Danièle Huillet en novembre 1954. Elle devient son épouse et ils resteront unis en un compagnonnage indéfectible par leur pensée résolue, leur incessant questionnement, leur refus des modes et leur foi dans le regard et l'intelligence des spectateurs. Le cinéaste fait aujourd'hui cavalier seul depuis la disparition de sa partenaire en 2006.

janvier

je	08	18:30
me	14	18:30

je 08 18:30  
CIN

me 14 18:30  
CIN



## Kommunisten

Suisse, France - 2014 - 70' · v.o. s-t fr.

De Jean-Marie Straub

Avec Barbara Ulrich,  
Gilles Pandel,  
Arnaud Dommerc  
12/16 DC

### Avant-première en présence de Jean-Marie Straub le 8 janvier

Dans chacune des parties du film – « Le Temps du mépris » (2014), « L'Espoir », tiré de *Operai*, *Contadini* (2001), « Le Peuple », tiré de *Trop tôt, Trop Tard* (1982), « Les Apuanes », tiré de *Fortini / Cani* (1976), « L'Utopie communiste », tiré de *Der Tod des Empedokles* (1987), « Nouveau monde », tiré de *Schwarze Sünde* (1989) –, la question de savoir comment, à partir d'un présent (ou passé) de guerre, de douleur et de séparation, on pourrait cheminer vers un monde meilleur, où les humains vivraient pacifiquement entre eux et avec la nature. La blessure est très ancienne, le désir inassouvi de paix aussi. Straub nous donne le courage de nous y essayer toujours à nouveau. La séance sera précédée de son plus récent court métrage, *La Guerre d'Algérie!*, un récit autobiographique du psychanalyste Jean Sandretto.

janvier

je	08	21:00
me	15	18:30

je 08 21:00  
CIN

me 15 18:30  
CIN

## La madre

France - 2012 - 20' · v.o. s-t fr.

Court métrage de J.-M. Straub  
12/16 DC

### En présence de Jean-Marie Straub le 8 janvier

En Toscane, Jean-Marie Straub continue le questionnement des mythes fondateurs de notre monde, à travers les dialogues de Cesare Pavese. Trois différents montages du même matériau qui portent à l'écran, à travers les interprétations de Giovanna Daddi et Dario Marconcini, ces espoirs et angoisses ancestrales qui sont aussi les nôtres.

## Un conte de Michel de Montaigne

France - 2012 - 34'

Court métrage de J.-M. Straub  
12/16 DC

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les certitudes du Moyen-Age s'effondrent, aujourd'hui celles de la Modernité. A période de transition, comportement de transition. Montaigne nous raconte une aventure personnelle et réussit, par et dans ce récit, à nous montrer comment l'on transforme ce qui est douloureux ou menaçant en expérience, le danger en ce qui sauve.

## A propos de Venise

France - 2013 - 24'

Court métrage de J.-M. Straub  
12/16 DC

Gloire et effondrement de la République de Venise: les raisons sont multiples, complexes, historiques et psychologiques... Sont-ce les mêmes ingrédients qui décideront si oui ou non et dans quelles conditions l'Europe actuelle survit? Jean-Marie Straub nous pose la question dans ce film à la forme plus dépouillée que jamais.

## Dialogue d'ombres

France - 1954/2013 - 28'

Court métrage de  
J.-M. Straub et Danièle Huillet  
12/16 DC

*Dialogue d'ombres* est un projet des années 1950 et aurait pu être le premier film de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, si la guerre d'Algérie ne les avait pas contraints à quitter la France. Le film réalisé maintenant, 60 ans plus tard, est certes très différent du premier projet, mais la double signature renvoie au projet initial. C'est aussi, sans doute, un hommage à celui qui avait été un des grands maîtres du jeune Straub, Robert Bresson.



## Les Petites Fugues au Capitole

La RTS et la Cinémathèque suisse renouvellent et enrichissent leur partenariat cinéphilique avec l'émission *Travelling*. Tous les dimanches après-midi (et le samedi suivant) est présenté au Cinématographe le film évoqué à la radio (sur La Première) le matin même. Désormais, le même film sera programmé le dimanche soir sur RTS Deux.

En guise de célébration, la Cinémathèque suisse propose, le jeudi 29 janvier au Capitole (20h30), la projection exceptionnelle de la version récemment numérisée des *Petites Fugues* d'Yves Yersin, ce chef-d'œuvre du cinéma suisse qui a résisté magnifiquement à l'épreuve du temps. Le rêve de liberté du vieux garçon de ferme, Pipe, a conservé la fraîcheur et la pertinence des contes qui, d'un siècle à l'autre, nous émeuvent et nous aident à vivre. Un portrait du réalisateur, 300<sup>e</sup> numéro de la collection Plans-Fixes, sera également à découvrir en première partie de soirée (18h30, entrée libre). Un événement à ne pas manquer.

*Frédéric Maire*

Entrée libre à 18h30. Apéritif entre les deux séances.

**Achat des billets:** [www.cinematheque.ch/petitesfugues](http://www.cinematheque.ch/petitesfugues)



Image: Michel Robin dans *Les Petites Fugues* d'Yves Yersin (1979).



janvier



je 29 18:30  
CAP



## Yves Yersin

(Cinéaste)

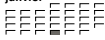
Suisse · 2014 · 50'

**Interlocuteur** Frédéric Maire  
6/10 EC

### Film Plans-Fixes. Entrée libre et en présence d'Yves Yersin.

Né en 1942 à Lausanne, Yves Yersin étudie la photographie à l'École des arts et métiers de Vevey. En 1965, il coréalise avec Jacqueline Veuve *Le Panier à viande*, puis poursuit son travail de documentariste avec une série de films ethnographiques, dont *La Tannerie de la Sarraz*, *Les Boîtes à Vacherin*, *Une fromagerie du Jura*. En 1971, il rejoint Alain Tanner, Claude Goretta, Jean-Louis Roy et Michel Soutter au sein du «Groupe 5». Avec son premier long métrage, *Les Petites Fugues*, qui sort en 1979, Yves Yersin signe un véritable chef-d'œuvre et l'un des plus grands succès du cinéma suisse. En 2013, il revient avec *Tableau noir* qui reçoit la Mention spéciale du jury international à Locarno. Ce 300<sup>e</sup> portrait de la collection des films Plans-Fixes présente une des figures majeures du nouveau cinéma suisse.

janvier



je 29 20:30  
CAP



## Les Petites Fugues

Suisse, France · 1979 · 136'

**De** Yves Yersin

**Avec** Michel Robin,  
Fabienne Barraud,  
Fred Personne

12/14 DC

### Copie numérique restaurée

#### En présence d'Yves Yersin et du scénariste Claude Muret

La vie du vieux Pipe, valet dans la même ferme depuis quarante ans, est transformée le jour où il se paie un vélomoteur avec son allocation vieillesse: délaissant son travail, il part à l'aventure et découvre le monde qui l'entoure... «La réception critique du film en Suisse est extrêmement positive: très attendu, car longuement mûri, *Les Petites fugues*, considéré par beaucoup comme un authentique chef-d'œuvre, marque les esprits à la fois par la justesse naturaliste de ses images, mais aussi par leur lyrisme, leur fraîcheur et leur poésie. Certains saluent l'utilisation intelligente des paysages comme élément dramatique (...) Enfin, l'interprétation de Michel Robin, jugée magistrale, fait l'unanimité» (Laura Legast et Marthe Porret, *Histoire du cinéma suisse 1966-2000*).



# Ciné-concert ImaginaSon

**Sous la forme d'un ciné-concert, le spectacle ImaginaSon est le fruit d'une collaboration entre la Cinémathèque suisse et les filières Composition de l'HEMU (Haute école de musique de Lausanne), et de Montage du Master cinéma de l'ECAL (École cantonale d'art de Lausanne) et de la HEAD (Haute école d'art de Genève).**

Pour cette 4<sup>e</sup> édition (le jeudi 12 février, à 20h30, à Paderewski), la Cinémathèque suisse a proposé en septembre dernier une collection de films, courts ou longs, anonymes ou signés, publicitaires, scientifiques ou artistiques, trésors issus de ses archives. Les trois étudiants monteurs du Master Cinéma, guidés par leurs inspirations et suivis de près par leur tuteur Jean-Christophe Hym, décortiquent, découpent, puis recollent et reconstruisent des courts métrages qu'ils soumettent ensuite aux compositeurs de l'HEMU. A partir de ce matériel, par le travail du montage image et de la composition musicale, les étudiants nous proposent une relecture libre sous la forme de sept courts métrages originaux. Un ensemble de quatorze instrumentistes de la section jazz de l'HEMU interprétera sur scène les compositions, elles aussi originales, durant la projection des films.

Vinz Vonlanthen, Pierre Audétat (HEMU), Anne Delsest (ECAL/HEAD)

## Au programme

- *Vitrail* par Clément Leyris (10'), monté à partir de [*Vie et passion de Jésus-Christ*] (1902).

- *Les Cobayes* (7') et *Interaction* (5') par Konstantinos Makrinos, montés à partir de courts métrages de Hans Richter: *Die Geburt der Farbe* (1938), *Die Börse als Markt* (1939), *Wir leben in einer neuen Zeit!* (1938), *Die neue Wohnung* (1930) et *Hans im Glück* (1938).

- *Psyché* par Clément Leyris (10'), monté à partir de *Rêve enfantin* d'Emil Cohl (1910). Atelier improvisation de Vinz Vonlanthen.

- *Toile 16x9* (4') et *Le Patron* (7') par Konstantinos Makrinos, montés à partir de courts métrages de Hans Richter: *Die Geburt der Farbe* (1938), *Die Börse als Markt* (1939), *Wir leben in einer neuen Zeit!* (1938), *Die neue Wohnung* (1930) et *Hans im Glück* (1938).

- *Triste Cortège* par Aurélie Pernet (10'), monté à partir de *L'Appel* (film amateur, 1950).

## Compositeurs

Lukas Briner, Gaspard Colin, Micaél Vuataz, Romain Luder

## Ensemble instruments

Cyril Jeanneret (drum), Marco De Freitas et Gaspard Colin (contrebasse), Federico Monetta (piano), Julien Lemoine (marimba, vibraphone), Victor Darmon (violon), Jeanne Favre et Adriel Rüfenacht (violon), Mark Crofts (alto), Thibault Martinet (flûte), Micaél Vuataz (saxophone alto), Kevin Sommer (clarinette basse), Salvo Palermo et Romain Luder (guitare).

**Achat des billets:** [www.cinematheque.ch/imaginason2015](http://www.cinematheque.ch/imaginason2015)

[www.hemu.ch](http://www.hemu.ch) | [www.ecal.ch](http://www.ecal.ch) | [www.hesge.ch/head](http://www.hesge.ch/head)



## Vernissage de l'ouvrage *Dubbing*

A l'occasion du vernissage de l'ouvrage collectif *Dubbing*, la Cinémathèque suisse accueille le mercredi 25 février dès 20h les deux directeurs de cette publication, Alain Boillat et Irene Weber Henking. Deuxième volume de la collection Réseau/Netzwerk Cinema CH, *Dubbing* propose diverses études situées à la croisée des disciplines qui abordent la pratique du doublage, du « voice-over » et du sous-titrage dans une perspective historique et théorique, invitant plus largement à une réflexion sur le statut de la voix et de l'écrit au cinéma. Les films discutés sont de diverses périodes et nationalités : il y est autant question des débuts du parlant en France et en Allemagne que de productions japonaises d'aujourd'hui. On y apprend notamment ce que devint *La terra trema* de Visconti dans sa version française, et *A bout de souffle* de Godard lorsqu'il fut distribué en Italie.

Alain Boillat et Irene Weber Henking (dir.), *Dubbing – Die Übersetzung im Kino / La Traduction audiovisuelle*, Marburg, Schüren, 2015, 306 pp.

Entrée libre et séance précédée d'un apéritif

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne  
Centre de traduction  
littéraire de Lausanne (CTL)

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne  
Centre d'études  
cinématographiques

RESEAU/NETZWERK  
CINEMA CH

• • • • •  
L a u s a n n e

Image: Maria Barranco et Antonio Banderas dans *Mujeres al borde de un ataque de nervios* de Pedro Almodóvar (1988).



## **Cotonov** **Vanished**

Suisse · 2009 · 13' · v.o. s-t fr.  
**Court métrage de**  
Andreas Fontana  
14/16 EC

Un interprète aurait mystérieusement disparu après avoir commis une bévue lors d'une rencontre au sommet entre Gorbatchev et Reagan. Les faits sont reconstitués par le biais d'une interview radiophonique de l'un de ses anciens confrères, dont les propos sont traduits par une comédienne de doublage montrée dans sa cabine, tandis qu'elle enregistre le « voice-over » du film (procédé de traduction usuel dans le cinéma documentaire qui consiste à superposer la voix du doubleur sur les paroles « in », celles-ci demeurant audibles en fond). Et si cette histoire, présentée comme un fait réel, n'était au final qu'une fiction créée par les pouvoirs de la voix ? Ce film du cinéaste suisse Andreas Fontana reçut en 2010 le Prix First Steps à Visions du Réel et le Prix du meilleur court métrage au festival dei Popoli de Florence.



## **Mujeres al borde** **de un ataque** **de nervios**

(Femmes au bord  
de la crise de nerfs)  
Espagne · 1988 · 89' ·  
v.o. s-t fr./all.

**De** Pedro Almodóvar  
**Avec** Carmen Maura,  
Antonio Banderas,  
Julieta Serrano  
14/16 35mm

Collaborateurs de l'ombre, les comédiens de doublage sont rarement représentés au cinéma. Or Almodóvar ouvre son film sur l'envoûtement d'une voix de séducteur, puis met en scène la relation entre Pepa et son ex-amant Ivan sur le mode de l'absence : alors qu'à l'écran les personnages du couple de *Johnny Guitar* (re)jouent fictivement leur amour à l'intérieur de la fiction, Pepa double Joan Crawford dans un studio d'enregistrement vide, son compagnon ayant préalablement enregistré les répliques en espagnol qu'elle entend au casque. Cette séquence matricielle d'une expérience déstabilisante prélude à toutes sortes de « désynchronisations » affectives qui résultent de la découverte par Pepa de la « double vie » d'Ivan, et qui sont orchestrées à la manière d'un vaudeville bigarré.





# Les rendez-vous réguliers

- 55 **Carte Blanche à Rui Nogueira**
- 57 **L'architecture à l'écran**
- 59 ***Travelling* : de La 1ère à la Cinémathèque en passant par RTS Deux**
- 62 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1965 (suite et fin) et 1966**
- 67 **Trésors des archives**
- 69 **Plans-fixes**





# Carte Blanche à Rui Nogueira

**Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse une perle du septième art.**

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons désormais à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

janvier

ma	18:30
06	CIN



## **Ninotchka**

USA · 1939 · 110' · v.o. s-t fr.

**De** Ernst Lubitsch

**Avec** Greta Garbo,  
Melvyn Douglas,  
Ina Claire  
10/14 dc

**S cinémathèque suisse**  
distribution

## **Présenté par Rui Nogueira** **Copie numérique restaurée**

Si *Queen Christina* (1933) de Rouben Mamoulian, avec Greta Garbo, était le film préféré de Staline, il a dû déchanter en voyant *Ninotchka*, où « la divine » joue le rôle d'un agent communiste qui se laisse séduire par les charmes bourgeois de la vie parisienne. Avec un scénario sur démesure de Billy Wilder et Charles Brackett, qui illustre le slogan publicitaire du départ: « Garbo rit! ». Ce fut la première comédie de la star et aussi son avant-dernière apparition au cinéma. Pour la première fois, on critique ouvertement le système soviétique en utilisant la plus corrosive des armes: l'humour. Le succès du film donnera lieu à un remake, sous forme de comédie musicale, dirigé avec bonheur par Mamoulian en 1957: *Silk Stockings (La Belle de Moscou)*. (RN)

février

ma	18:30
03	CIN



## **The Big Heat**

(Règlement de comptes)

USA · 1953 · 89' · v.o. s-t fr.

**De** Fritz Lang

**Avec** Glenn Ford,  
Gloria Grahame,  
Jocelyn Brando  
12/14 35mm

## **Présenté par Rui Nogueira**

Rares sont les films que l'on peut considérer comme parfaits. Rien à enlever, rien à ajouter. *The Big Heat*, pourtant assez mal reçu par la critique à sa sortie, appartient à ce groupe restreint. Avec *Man Hunt* (1941), c'est aussi sans doute le plus beau film de la période américaine de Fritz Lang. A travers un récit classique de soif de justice et de vengeance, le cinéaste tisse une toile assez effrayante où une ville américaine, qui ressemble à n'importe quelle autre ville du monde, se voit gangrénée par la corruption et le trafic d'influence. Pour le rôle de Debby Marsh, la Columbia voulait Marilyn Monroe, alors sous contrat à la Fox. Heureusement, c'est à Gloria Grahame qu'il a été attribué. Elle y est éblouissante. Quant à Glenn Ford, son interprétation se révèle, comme toujours, impeccable. (RN)



# L'architecture à l'écran

**Un mois sur deux, la revue romande *Tracés*, la Cinémathèque suisse, la Maison de l'Architecture et le collectif Le Silo explorent les liens entre architecture et cinéma. Sur le thème de l'habitat collectif et de la ville nouvelle, la séance du jeudi 19 février revient sur un étonnant film musical soviétique réalisé en 1963.**

Basé sur une opérette de Dmitri Chostakovitch, *Tcheriomouchki* est adapté pour l'écran peu de temps après sa présentation sur scène en 1959. Parodiant les défauts des sociétés collectivistes, le film fait preuve d'une disposition critique inhabituelle pour un divertissement populaire. Exposant sans ménagement les problèmes chroniques liés à la pénurie de logements, le film de Guerbert Rappaport parvient à faire coexister la vision d'une société en chantier et la critique de ses carences. Cette juxtaposition produit un tableau aux contours incertains où la satire contamine ce qu'elle n'était pas supposée prendre pour cible. Il en va ainsi du consumérisme, que la société soviétique peinera à identifier comme un défaut, tant elle évoluait alors dans un déficit matériel évident.

Et pourtant, la séquence chantée louant les mérites de l'équipement domestique moderne est à deux doigts de basculer dans l'ironie. Le bal des couples autour d'une barre moderniste frôle le burlesque et l'envolée des deux protagonistes sur une grue tourne en dérision le lyrisme coutumier de la représentation du couple en Union soviétique. Si ce film éclectique s'inscrit dans le déclin de l'opérette en tant que divertissement populaire, il en retient néanmoins un aspect qu'il s'efforce de maintenir et développer : sa capacité à servir de socle à la satire politique. Bien plus que la comédie musicale qui lui succède, l'opérette reste le support d'une parole désinvolte, capable de dénoncer, sous couvert de légèreté, les errements du pouvoir.

Christophe Catsaros

A Genève la projection a lieu le mardi 24 février à 20h30  
aux Cinémas du Grütli ([www.cinemas-du-grutli.ch](http://www.cinemas-du-grutli.ch)).



TRACÉS



février



je 19 21:00  
CIN



## ***Tcheriomouchki***

(*Cheryomushki*)  
URSS · 1963 · 90' · v.o. s-t.fr.  
De Guerbert Rappaport  
Avec Olga Zabotkina,  
Vladimir Vasiliev,  
Marina Khotountseva  
8/12 35mm

### **Présenté par Christophe Catsaros**

Les aventures d'un groupe d'amis qui se voit attribuer de nouveaux logements dans un ensemble en construction à la périphérie de Moscou. Leurs destins croisent ceux d'un autre groupe de futurs habitants, qui incarnent les maux de la société soviétique comme la bureaucratie et le clientélisme... Alternant les séquences musicales et les sketches, le film constitue un surprenant portrait de la société russe, aspirant au confort, mais toujours attachée à des idéaux de vie collective. «Produit des années khrouchtchéviennes, *Tcheriomouchki* donne l'image d'une Union soviétique jeune, pleine d'avenir et d'espoir, heureuse et presque insouciance. (...) L'un des plus grands succès populaires de Lenfilm : près de 30 millions de spectateurs durant sa première année d'exploitation» (Lorenzo Codelli, *Positif*, 1994).

Image : Vladimir Vasiliev dans *Tcheriomouchki* de Guerbert Rappaport (1963).



# Travelling: de La 1ère à la Cinémathèque en passant par RTS Deux

*Travelling* vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse et sur RTS Deux) *Les Tontons flingueurs*, *Some Like It Hot*, *Un singe en hiver* ou *Apocalypse Now Redux*. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 4h à 5h. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque tous les dimanches à 15h, les samedis à 21h et le dimanche soir sur RTS Deux vers 22h30.

[www.rts.ch/la-1ere](http://www.rts.ch/la-1ere)



janvier	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31		
sa	03																				21:00												
										CIN																							



## ***The Girl Can't Help It***

(*La Blonde et moi*)  
USA · 1956 · 97' · v.o. s-t fr.  
**De** Frank Tashlin  
**Avec** Tom Ewell,  
Jayne Mansfield,  
Edmond O'Brien  
10/12 35mm

Un gangster à la retraite qui se veut imprésario cherche à transformer sa fiancée, une blonde capiteuse à la voix de casserole, en vedette de la chanson... Humour caustique, slapstick et ambiance débridée: la parodie définitive de « l'American way of life », servie par Tashlin en grande forme. Le film est à l'origine de l'éphémère gloire de Jayne « Atomic Sex Bomb » Mansfield, lancée comme une potentielle rivale de Marilyn Monroe, dont elle est la caricature. « Séquence culte: Mansfield déambulant dans une rue sur l'air de rock 'The Girl Can't Help It', et provoquant par son simple passage des réactions en chaîne dignes d'un cartoon de Tex Avery (ouvriers qui tombent, bouteilles de lait qui éclatent) » (Laurent Aknin, *Cinéma bis - 50 ans de cinéma de quartier*).

janvier	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31		
di	04																				15:00												
										CIN																							
sa	10																				21:00												
										CIN																							



## ***Les Tontons flingueurs***

France · 1963 · 110' · avec s-t all.  
**De** Georges Lautner  
**Avec** Lino Ventura,  
Bernard Blier, Francis Blanche  
12/14 35mm

Sur son lit de mort, un ancien truand surnommé « Le Mexicain » confie sa fille Patricia et ses affaires (un tripot, une distillerie, un bordel) à son ami Fernand. Mais la bande à Raoul convoite l'héritage... « Une comédie hilarante menée tambour battant par un Lautner en pleine forme. Cette parodie de films de série noire ne laisse aucun temps mort; les gags crépitent; les dialogues font mouche; les acteurs sont tous excellents » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*). Lino Ventura, persuadé de ne faire rire personne et imposé par le réalisateur, se découvre un talent comique. Pris de haut par la critique à l'époque de sa sortie, le film et les répliques de Michel Audiard – qui va collaborer avec Lautner sur treize autres longs métrages – sont devenus cultes.

janvier	
di	15:00
11	CIN
sa	21:00
17	CIN



## **Some Like it Hot**

(Certains l'aiment chaud)  
USA - 1959 - 120' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Billy Wilder  
**Avec** Jack Lemmon,  
Tony Curtis, Marilyn Monroe  
12/12 35mm

Chicago, 1929. Témoins d'un règlement de comptes entre gangsters, deux musiciens, Joe et Jerry, sont pris en chasse et menacés d'être abattus. Ils se travestissent et s'engagent dans un orchestre féminin en partance pour Miami. Joe (Tony Curtis) tombe amoureux de Sugar, une vamp... Parodie des films de gangsters des années 1930 et des burlesques du muet (le récit se résume à une gigantesque et loufoque course-poursuite). Hommage aux mythes hollywoodiens et érotisme trouble comme l'affectionne Billy Wilder qui, avec son sens de la dérision, n'épargne aucune situation cabreuse à ses deux acteurs. Dans le rôle de la blonde sensuelle pseudo-stupide, Marilyn Monroe est délicieuse de naïveté. Une comédie de très haute cuvée qui mérite amplement son excellente réputation.

janvier	
di	15:00
18	CIN
sa	21:00
24	CIN



## **Dracula : Prince of Darkness**

(Dracula, prince des ténèbres)  
GB - 1966 - 86' · v.o. s-t fr.  
**De** Terence Fisher  
**Avec** Christopher Lee,  
Barbara Shelley, Andrew Keir  
12/14 ec

Deux couples s'en vont séjourner dans les Carpates et visitent le château de Dracula, malgré les mises en garde des habitants de la région... Produit par la Hammer, empire du cinéma de genre dans les années 1950 et 1960, *Dracula : Prince of Darkness* marque les retrouvailles de Terence Fisher et Christopher Lee huit ans après le premier volet, *Horror of Dracula*. « Dans la série à succès dirigée par Terence Fisher, le vampire possède encore, en dépit du physique distingué de Christopher Lee, la sauvagerie de la bête à abattre [...]. Dracula ne dit mot, mais il mord. D'où la fascination qu'exerce cette force brute. Sans éviter, par moments, la convention, Fisher filme avec d'amples mouvements de caméra le Mal surgissant dans des décors rococo, écarlates et ocre » (Pierre Murat, *Télérama*, 2007).

janvier	
je	20:30
29	CAP
sa	21:00
31	CIN



## **Les Petites Fugues**

Suisse, France - 1979 - 136'  
**De** Yves Yersin  
**Avec** Michel Robin,  
Fabienne Barraud,  
Fred Personne  
12/14 dc

**Copie numérique restaurée**  
**En présence d'Yves Yersin le 29 janvier au Capitole (voir pp. 46-47)**  
La vie du vieux Pipe, valet dans la même ferme depuis 40 ans, est transformée le jour où il se paie un vélomoteur avec son allocation vieillesse : délaissant son travail, il part à l'aventure et découvre le monde qui l'entoure... « La réception critique du film en Suisse est extrêmement positive : très attendu, car longuement mûri, *Les Petites fugues*, considéré par beaucoup comme un authentique chef-d'œuvre, marque les esprits à la fois par la justesse naturaliste de ses images, mais aussi par leur lyrisme, leur fraîcheur et leur poésie. Certains saluent l'utilisation intelligente des paysages comme élément dramatique (...) Enfin, l'interprétation de Michel Robin, magistrale, fait l'unanimité » (Laura Legast et Marthe Porret, *Histoire du cinéma suisse 1966-2000*).

février	
di	15:00
01	CIN
sa	21:00
07	CIN



## **Un singe en hiver**

France - 1962 - 104'  
**De** Henri Verneuil  
**Avec** Jean Gabin,  
Jean-Paul Belmondo, Suzanne Flon  
12/14 dc

En 1944, en Normandie, Albert Quentin promet de ne plus boire une goutte d'alcool si son hôtel résiste aux bombardements. Quinze ans plus tard, il se laisse aller à deux jours d'ivresse en compagnie de Gabriel Fouquet, un jeune client animé par des rêves de corrida... Hautement symbolique, cette soulographie enchanteresse montre Jean Gabin, légende de la « qualité française », passer le témoin à Jean-Paul Belmondo, étoile montante de la Nouvelle Vague. « Aidé par les dialogues, souvent percutants pour ne pas dire plus, de Michel Audiard, le métier solide d'Henri Verneuil se manifeste tout au long d'un film plein de mouvement et où la drôlerie qu'engendre un séjour dans les 'vignes du seigneur' côtoie pas mal de sentiments très humains et même une certaine poésie » (Olivier Deville, *Le Soir*, 1962).

février

di									
08								15:00	
								CIN	
sa									
14								21:00	
								CIN	



## **All the President's Men**

(Les Hommes du président)  
USA · 1976 · 130' · v.o. s-t fr./all.

De Alan J. Pakula

Avec Dustin Hoffman,  
Robert Redford,  
Jack Warden  
12/14 35mm

En 1972, cinq cambrioleurs pénètrent dans le bâtiment du Parti démocrate. Aussitôt, les journalistes du *Washington Post* Bob Woodward et Carl Bernstein obtiennent des renseignements qui vont leur permettre de faire éclater le scandale du Watergate au grand jour... Robert Redford et Dustin Hoffman sont remarquables de justesse, tandis qu'Alan J. Pakula livre un thriller étonnant, à la limite du documentaire. «*All the President's Men* reflète la réalité du journalisme d'investigation : recherches fastidieuses, entretiens avec des témoins le plus souvent récalcitrants, coups de téléphone innombrables [...]. Le triomphe du film est de réussir à captiver et retenir l'attention avec ce matériau a priori statique et peu cinématographique» (Bertrand Tavernier et Jean-Pierre Coursodon, *50 ans de cinéma américain*).

février

di									
15								15:00	
								CIN	
sa									
21								21:00	
								CIN	



## **Apocalypse Now Redux**

USA · 1979 · 201' · v.o. s-t fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Martin Sheen,  
Marlon Brando,  
Dennis Hopper  
16/16 35mm

En pleine guerre du Vietnam, le capitaine Willard est envoyé à la recherche du colonel Kurtz, qui s'est créé un empire de terreur au cœur de la jungle... Le roman *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad a mené Coppola aux mêmes limites de la folie que son personnage pour accoucher d'un chef-d'œuvre d'une extrême densité, parfois insupportable, toujours fascinante. Dans cette version rallongée (intitulée «*Redux*») et dont la distribution date de 2001, on découvre 49 minutes de scènes inédites qui donnent, selon Coppola, «une expérience plus riche, plus ample, plus texturée du film, qui comme l'original à l'époque donne aux spectateurs la sensation de ce que fut le Vietnam ; l'immédiateté, l'insanité, la griserie, l'horreur, la sensualité et le dilemme moral de la guerre la plus surréaliste et la plus cauchemardesque de l'Amérique».

février

di									
22								15:00	
								CIN	
sa									
28								21:00	
								CIN	



## **Le Septième sceau**

(Det sjunde inseglet)

Suède · 1956 · 96' · v.o. s-t fr./all.

De Ingmar Bergman

Avec Gunnar Björnstrand,  
Bengt Ekerot, Nils Poppe  
12/16 35mm

Vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, la peste noire ravage la Suède. Alors qu'un couple de saltimbanques vit un bonheur simple le long des routes, un chevalier de retour de croisade rencontre la Mort et engage avec elle une partie d'échecs. Déçu de la religion, il désire atteindre la connaissance... Ingmar Bergman marque le septième art de ce *Septième sceau*, appartenant à la tradition suédoise du mystère, qui assura sa réputation internationale. «La réflexion de l'auteur s'appuie sur des thèmes philosophiques traditionnels – doute et inquiétude métaphysiques, effroi devant la mort, vanité des entreprises humaines – mais garde une coloration moderne et nihiliste, encore proche de l'existentialisme» (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).

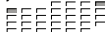


## Pour une histoire permanente du cinéma : 1965 (suite et fin) et 1966

Établi par le grand cinéphile et ancien directeur adjoint de notre institution Bernard Uhlmann, ce programme réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique. L'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

janvier



di 21:00  
04 CIN

lu 15:00  
05 CIN



### Cité ouvrière

(*Rabochij poselok*)  
URSS · 1965 · 132' · v.o. s-t.fr.  
De Vladimir Vengerov  
Avec Oleg Borisov,  
Lioudmila Gourtchenko,  
Nikolaï Simonov  
12/14 35mm

Méconnu en Europe, Vladimir Vengerov a constitué une œuvre fascinante et rare, fondatrice d'un cinéma qui a su exister en dehors des canaux de propagande soviétique. A travers Leonid Plechtchev, un homme que le champ de bataille a rendu alcoolique, *Cité ouvrière* brosse un portrait à la fois alarmé et attendri de la Russie d'après-guerre à travers la fragilité mentale des combattants, les retombées des traumatismes sur l'entourage de ces derniers et la misère financière qui ronge le pays... Réalisé l'année du renversement de Khrouchtchev et aussitôt interdit par les autorités, «Ce film habituellement rangé dans la catégorie fourre-tout des 'films soviétiques' révèle une caméra au plus près de la vie des gens, un regard rare, un autre type de réalisme» (Jean-Pierre Thibaudat, *Libération*, 2000).

Image: Françoise Fabian, Francis Blanche, Maria Latour, Geneviève Page et Catherine Deneuve dans *Belle de jour* de Luis Buñuel (1966).



janvier	
	LI
	MA
	ME
	JE
	VE
	SA
	DI
di	21:00
11	CIN
lu	15:00
12	CIN



## ***L'Homme au crâne rasé***

(*De man die zijn haar kort liet knippen*)

Belgique · 1965 · 102' · v.o. s-t fr.

**De** André Delvaux

**Avec** Senne Rouffaer, Beata Tyskiewicz, Hector Camerlynck  
12/16 35mm

Avocat dans une petite ville flamande, Govert Miereveld aime en secret une étudiante, qui deviendra une actrice célèbre. Des années plus tard, il la rencontre enfin et la tue dans un accès de folie. Mais l'a-t-il vraiment tuée... ? André Delvaux aborde l'amour fou sous la forme d'une œuvre belle et cruelle, au scénario subtil et à la mise en scène épurée, qui oscille entre le film fantastique et le drame psychologique. « La beauté qui sourd de ce récit constamment déroutant tient dans une architecture savante qui organise un jeu d'échos, de symétries entre les éléments qui se soutiennent et se répondent mutuellement, ainsi que dans le glissement permanent du réel au surréel, du vécu au rêvé, du rationnel à l'irrationnel, de l'objectif au subjectif » (Michel Sineux, *Dictionnaire mondial des films*).

## **Palmarès 1966**

### **Festival international du film de Berlin - Ours d'or**

*Cul-de-sac* de Roman Polanski

### **Festival international du film de Cannes - Palme d'or (ex-æquo)**

*Un homme et une femme* de Claude Lelouch

*Signore & Signori (Ces messieurs dames)* de Pietro Germi

### **Festival international du film de Locarno - Voile d'or**

*Du courage pour chaque jour (Každý den odvahu)* d'Evald Schorm

### **Mostra de Venise - Lion d'or**

*La battaglia di Algeri (La Bataille d'Alger)* de Gillo Pontecorvo

janvier	
	LI
	MA
	ME
	JE
	VE
	SA
	DI
di	21:00
18	CIN
lu	15:00
19	CIN



## ***Blow up***

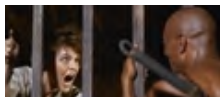
GB, Italie, USA · 1966 · 110' · v.o. s-t fr./all.

**De** Michelangelo Antonioni

**Avec** David Hemmings, Vanessa Redgrave, Sarah Miles  
16/16 35mm

Un photographe surprend un couple d'amoureux dans un parc et la femme exige qu'il lui remette la pellicule. Lui ayant donné un rouleau de négatifs, il développe les photos réelles. Sur les épreuves, il découvre alors une main qui tient un revolver et un corps allongé dans les buissons... En zoomant dans l'image et en remontant à l'essence de son métier, qui reproduit la réalité, le photographe ne trouve qu'une abstraction de points que l'esprit ne peut qu'interpréter. « Au-delà de l'image, au-delà de la représentation et au-delà du regard, où se trouve la vérité ? La trame policière du scénario est le prétexte (...) à un constant balancement entre le concret et l'abstrait, comme si toute réalité n'existait que par l'interprétation que chacun s'en donne à lui-même » (Gérard Pangon, *Télérama*).

janvier	
	LI
	MA
	ME
	JE
	VE
	SA
	DI
di	21:00
25	CIN
lu	15:00
26	CIN



## ***7 Women***

(*Frontière chinoise*)

USA · 1966 · 86' · v.o. s-t fr./all.

**De** John Ford

**Avec** Anne Bancroft, Margaret Leighton, Sue Lyon  
12/12 35mm

En 1935, à la frontière sino-mongole, une mission chrétienne tenue par six Américaines accueille le docteur Cartwright, une femme au tempérament d'acier, qui va bouleverser l'ordre établi par ses congénères... Un dernier geste de cinéma surprenant de la part de John Ford, qui adapte une nouvelle de la Britannique Norah Lofts construite essentiellement autour de figures féminines. « Véritable film maudit, il fut vilipendé par la plupart des critiques américains, mais apprécié par certains spectateurs étrangers connaissant mieux l'ensemble de l'œuvre de Ford [...]. *Frontière chinoise* est le plus provoquant des films de la dernière période de Ford. Il contribue à cette entreprise de réévaluation de sa propre mythologie cinématographique » (Joseph McBride, *A la recherche de John Ford*).

février

di	21:00
01	CIN
lu	15:00
02	CIN



## **The Professionals**

(Les Professionnels)  
USA · 1966 · 117' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Richard Brooks  
**Avec** Burt Lancaster,  
Claudia Cardinale,  
Lee Marvin  
12/14 35mm

Alors que la Révolution mexicaine bat son plein, un riche homme d'affaires charge quatre mercenaires de retrouver son épouse, qui a été kidnappée par le redoutable Jesus Raza. La mission prend subitement une tout autre tournure lorsque ces derniers apprennent la véritable raison de cet enlèvement... Richard Brooks réunit les meilleurs ingrédients du western et les plus grandes vedettes hollywoodiennes du moment pour concocter un pamphlet féroce contre la cruauté de l'homme. « Un grand film d'aventure, semé de coups de théâtre, riche en suspense, en violence et parcouru de grands sentiments. Palpitant et généreux. Lyrique et amer. D'une beauté crépusculaire. Autour de Claudia Cardinale, sauvage et sensuelle, une superbe galerie d'immenses acteurs » (Gilbert Salachas, *Télérama*).

février

di	21:00
08	CIN
lu	15:00
09	CIN



## **Belle de jour**

France · 1967 · 100'  
**De** Luis Buñuel  
**Avec** Catherine Deneuve,  
Jean Sorel, Michel Piccoli  
16/16 35mm

Une jeune épouse bourgeoise trompe son ennui en se prostituant... « Buñuel se livre à un exercice de style qui a pour but d'analyser, mieux, de détruire à ses bases, la notion de réalité. A partir d'un roman d'un naturalisme sans mystère (...), le film procède en entrecoupant le présent réel par des séquences imaginaires ou de souvenirs. Peu à peu, nous nous rendons compte que les séquences 'réelles' sont elles-mêmes parsemées de détails oniriques, de phrases absurdes, d'obsessions surréelles, tandis que certains des prétendus rêves sont dessinés avec un réalisme total. Pour la première fois dans l'histoire du cinéma, il n'y a plus de frontière entre l'imaginaire et le réel. L'action pensée et l'action vécue ne se différencient en rien » (Ado Kyrrou, *Buñuel*, 1970).

février

di	21:00
15	CIN
lu	15:00
16	CIN



## **Le Pharaon**

(Faraon)  
Pologne · 1966 · 141' ·  
v.o. s-t fr./all.  
**De** Jerzy Kawalerowicz  
**Avec** Jerzy Zelnik,  
Piotr Pawlowski,  
Wieslawa Mazurkiewicz  
14/14 35mm

La fin du règne de Ramsès XII est marquée par des menaces de conflits armés et des complots de palais. Dans l'espoir d'un renouveau, le prince héritier s'oppose aux intérêts séculaires de l'archiprêtre Herhor et s'emploie à moderniser l'Etat, tout en combattant les superstitions... Ce drame du pouvoir, tiré du roman positiviste de Boleslaw Prus développant le thème du progrès inéluctable, se distingue par la rigueur de sa mise en scène, stylisée jusqu'à l'abstraction. « Les allusions à la situation de la Pologne des années soixante sont dépassées, mais il reste une remarquable reconstitution historique: costumes et décors, maquillages et mouvements de foule témoignent d'un souci tout à la fois d'authenticité et de recherche esthétique » (Jean Tulard, *Guide des films*).

février

di	21:00
22	CIN
lu	15:00
23	CIN



## **Made in USA**

France · 1966 · 91'  
**De** Jean-Luc Godard  
**Avec** Anna Karina,  
Laszlo Szabo,  
Jean-Pierre Léaud  
14/14 35mm

Paula Nelson enquête sur la disparition de son fiancé Richard Politzer et découvre qu'il est mort. Pour le venger, elle va tuer plusieurs personnes... Expression de son époque, *Made in USA* reflète dans un délire nihiliste l'affaire Ben Barka et la montée du communisme en Europe. « Entre la poésie et le chaos, Godard, ici, choisit le chaos. Gerbes de couleurs vives, affiches criardes, visages sanglants. Une esthétique de 'comics', de bande dessinée, quelque chose comme du 'Walt Disney avec du sang', avec des tristesses noires et des peurs bleues, un montage percutant où, aux stridences d'une fusillade, aux soubresauts d'un corps hurlant projeté contre un mur, succède le long plan immobile d'une femme qui insiste ('Je choisis d'exister') avant de se murer dans le silence » (Jean-Luc Douin, *Jean-Luc Godard*).

**LA CULTURE  
ÇA FAIT**

**ENVIE!**

du lundi au vendredi  
**16h30:  
VERTIGO**

dimanche  
**10h00:  
TRAVELLING**

**la 1ère**  
RTS

lapremiere.ch  
facebook.com/rtslapremiere



# Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En janvier, un classique méconnu du cinéma suisse, produit durant la Seconde Guerre mondiale ; en février, une séance autour du cinéma scolaire et des films d'expédition.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav - Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions ou dans le cadre de missions religieuses. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine  
audiovisuel  
[www.memoriav.ch](http://www.memoriav.ch)

## Redécouverte des oubliés du cinéma suisse

À côté de films réputés et ayant acquis un statut de classiques du cinéma suisse, plusieurs titres restent encore largement méconnus, malgré une réévaluation positive. *Steibruch* fait partie de ceux-ci. Echappant à l'idéologie de son temps, il a été reconnu tardivement comme une œuvre de qualité, grâce entre autres à ses comédiens, l'expert Heinrich Gretler et la novice Maria Schell (créditée avec le prénom de Gritli). Une copie de ce film faisait déjà partie des collections des Archives suisses du film (Bâle), qui ont été transférées à Lausanne au moment de la fondation de la Cinémathèque suisse. Le film a été restauré en 2006.

janvier



ma 13 18:30  
CIN



### **Steibruch**

Suisse · 1942 · 95' · v.o. s-t fr.  
**De** Siegfrit Steiner  
**Avec** Heinrich Gretler,  
Adolf Manz, Maria Schell  
12/14 35mm

#### **Copie restaurée 35 mm**

#### **Présenté par Pierre-Emmanuel Jaques**

Sigfrit Steiner (1906-1988) tourne quatre longs métrages en Suisse dont *Steibruch* en 1942 tout en poursuivant une carrière théâtrale, initiée en Allemagne. Ce film met en scène le conflit opposant un ancien condamné (Heinrich Gretler) et son village natal (où il revient après avoir purgé une longue peine de prison). Il découvrira que la jeune fille (Maria Schell) et le jeune handicapé (Max Haufler), qui rôdent parfois près de l'ancienne carrière où il s'est retiré, sont ses propres enfants. Le film échappe aux clichés associés à la ruralité idyllique, notamment grâce à de très belles performances d'acteurs, et s'impose comme une œuvre marquante (Heinrich Gretler en caractériel asocial, Maria Schell en jeune fille en quête de soi, Max Haufler en idiot du village).

Image : *Les Mystères de la steppe kalmouk* d'August Kern [et Milton Ray Hartmann] (1923).

## Cinéma scolaire et films d'expédition

Fondé en 1921, le Cinéma scolaire et populaire suisse (CSPS) s'efforça de présenter des programmes de valeur éducative et avant tout des documentaires. Parmi ceux-ci, les films d'expédition exerçaient un attrait tout particulier auprès du public. Un des premiers opérateurs du CSPS, August Kern, accompagna ainsi la mission intitulée «Secours aux enfants», qui se rendit en Russie en 1922-1923 alors qu'une terrible famine ravageait l'Europe de l'Est. Il y tournera le reportage *Schweizerische Hilfsaktion in Russland*, lié aux activités de la Croix-Rouge, avant de poursuivre son expédition vers les Tatars et les Kalmouks.

Séance présentée par Pierre-Emmanuel Jaques et accomp. au piano par Enrico Camponovo.

février

ma 17 18:30  
CIN



### Les Mystères de la steppe kalmouk

Suisse · 1923 · 52' ·  
muet i-t tchèque (s-t.fr)  
**Documentaire** de August Kern  
(et Milton Ray Hartmann)  
8/10 DC

#### Copie numérique restaurée

Ce titre n'était connu que de manière fort incomplète avant que l'historien Sergej Kapterev ne découvre une copie au Národní filmový archiv, la Cinémathèque de Prague. Celle-ci a fait l'honneur à la Cinémathèque suisse de mettre à disposition ce document précieux, afin qu'elle en assure la préservation. Il constitue en une expédition cinématographique qui suit d'abord la Volga, avant de rendre compte des coutumes des Tatars et des Kalmouks. La vie des Tatars est documentée avec des courses de chevaux, ainsi qu'un mariage, avant de se pencher sur les Kalmouks, et tout particulièrement sur les cérémonies religieuses de Siotti et Kanata. D'impressionnantes processions tournent autour de sanctuaires lamaïstes. Le film a été présenté en Suisse, avec des conférences introductives, mais aussi à Berlin où il a remporté un prix en 1924.

# Offrez des abonnements!

8 numéros (2 ans) pour 45.-

Le n° 13  
est en  
kiosque

[www.lacouleurdesjours.ch](http://www.lacouleurdesjours.ch)



# Plans-fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisses romande - et quelquefois d'ailleurs - issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en avant-première sont gratuites.

[www.plansfixes.ch](http://www.plansfixes.ch)



janvier	
1	2
3	4
5	6
7	8
9	10
11	12
13	14
15	16
17	18
19	20
21	22
23	24
25	26
27	28
29	30
31	
je 29	18:30
18	CAP



## Yves Yersin

(Cinéaste)

Suisse · 2014 · 50'

**Interlocuteur** Frédéric Maire  
6/10 EC

### **Première au Capitole, en présence d'Yves Yersin (voir pp. 46-47)**

Né en 1942 à Lausanne, Yves Yersin étudie la photographie à l'École des arts et métiers de Vevey. En 1965, il coréalise avec Jacqueline Veuve *Le Panier à viande*, puis poursuit son travail de documentariste avec une série de films ethnographiques, dont *La Tannerie de la Sarraz*, *Les Boîtes à Vacherin*, *Une fromagerie du Jura*. En 1971, il rejoint Alain Tanner, Claude Goretta, Jean-Louis Roy et Michel Soutter au sein du « Groupe 5 ». Avec son premier long métrage, *Les Petites Fugues*, qui sort en 1979, Yves Yersin signe un véritable chef-d'œuvre et l'un des plus grands succès du cinéma suisse. En 2013, il revient avec *Tableau noir* qui reçoit la Mention spéciale du jury international à Locarno. Ce 300<sup>e</sup> portrait de la collection des films Plans-Fixes présente une des figures majeures du nouveau cinéma suisse.

février	
1	2
3	4
5	6
7	8
9	10
11	12
13	14
15	16
17	18
19	20
21	22
23	24
25	26
27	28
29	2
me 11	18:30
11	CIN



## Jean-Pierre Beuret

(Patriote jurassien)

Suisse · 2014 · 50'

**Interlocuteur** Alain Meury  
6/10 EC

### **Séance en présence de Jean-Pierre Beuret et suivie d'une discussion avec le journaliste Jacques Poget**

Issu d'une famille paysanne, Jean-Pierre Beuret s'insère très jeune dans la vie agricole et dans la société en devenant un « paysan lettré ». Happé par la « question jurassienne », il organise des manifestations et participe aux actions autonomistes, notamment à travers le Groupe Béliet. Après le plébiscite du 23 juin 1974, qui fonde le canton du Jura, il est élu député à l'Assemblée constituante. Il préside alors une des commissions chargées de mettre sur pied les nouvelles structures étatiques. En 1978, il est élu au premier Gouvernement jurassien, avec la charge du département de l'économie, poste qu'il occupera durant seize ans. Cet homme de conviction assume également, depuis 1995, la présidence de la Loterie Romande, dont il célèbre les vertus rassembleuses.



*Cay*

WENDERS LE SEL





Le Journal

*nitole*

DE LA TERRE SALGADO



© Céline Roth / Cinémathèque suisse.

Jean-François Amiguet au Cinématographe.

## Amiguet: « Ils m'écoutaient... et ils me croyaient! »

Jean-François Amiguet a déboulé à Montbenon le 3 décembre fidèle à une réputation bien établie en quarante ans de cinéma et de télévision: en raconteur d'histoires invétéré, enchaînant récits de tournage et anecdotes personnelles, riant de tout et surtout de lui-même. « J'étais un enfant timide. A la récréation, j'étais tellement terrorisé que je me cachais dans les toilettes et j'imaginai ce qui se passait dans la cour, en bas. C'est devenu marrant quand j'ai commencé à raconter aux copains les histoires que j'avais inventées. Ils m'écoutaient. Et surtout... ils me croyaient! »

Devenu cinéaste (« en voyant les films de Michel Soutter, j'ai su que, moi aussi, je voulais faire ça »), il a construit une œuvre dont l'essentiel est aujourd'hui réuni dans

un coffret 5DVD, édité en collaboration avec la Cinémathèque suisse (et disponible sur la boutique en ligne : [www.cinematheque.ch/boutique](http://www.cinematheque.ch/boutique)).

Le public du Cinématographe a découvert des copies complètement restaurées d'*Au 10 Août* et d'*Alexandre*, premier long métrage de fiction, réalisé en 1983. « Voir ces films ramenés à la vie, c'est pour moi une très très grande émotion, a encore dit le cinéaste veveysan. J'avais revu le début d'*Alexandre* il y a trois ans dans un festival. C'était délavé, abîmé, affreux. Aujourd'hui, après la numérisation du négatif original, je vois des choses que personne, même à l'époque, ne pouvait voir. C'est extraordinaire ».

---

## Hervé Dumont récompensé



Hervé Dumont à la Cinémathèque suisse en 2012.

Hervé Dumont, directeur de la Cinémathèque suisse de 1996 à 2009, a reçu en novembre le prix Leenards, qui récompense annuellement des personnalités du monde culturel et scientifique sur l'arc lémanique.

Hervé Dumont poursuit une activité d'historien du cinéma. Il a notamment publié en 2014 sur son site [www.hervedumont.ch](http://www.hervedumont.ch) une extraordinaire encyclopédie du film historique, qui réunit et commente plus de 15'000 films. Le fruit de 40 ans de recherches, longtemps réservées à des livres et à des conférences, aujourd'hui disponible gratuitement et qui lui vaut une belle récompense.

---

## Dans les Cahiers

Le numéro de novembre 2014 des *Cahiers du cinéma* présente, en ouverture de son Journal, une interview de Frédéric Maire, réalisée à Cannes par le critique Thierry Méranger. Le directeur de la Cinémathèque suisse revient sur l'histoire et l'actualité de l'institution, ses missions de conservation et de valorisation du patrimoine, mais aussi sur les nombreux projets auxquels elle collabore. Il évoque encore les activités de distribution de films du patrimoine, les partenariats avec les festivals ou avec les universités et écoles de cinéma.

---

## 700 spectateurs à la Nuit des musées



Le Capitole avant les transformations des années 1950.

Le 27 septembre, la Cinémathèque suisse a accueilli la Nuit des musées pour la première fois au Capitole. 700 spectateurs ont découvert, entre 15h et minuit, une exposition de photos d'anciens cinémas lausannois et plusieurs films sur le thème de « Lausanne en images », dont *Rolling* (1997), documentaire de Peter Entell sur les premiers aficionados lausannois du roller. Le cinéaste était présent à cette projection avec deux des protagonistes du film. « En fait, le roller ne m'intéresse pas vraiment, a-t-il confessé. J'essaie de raconter une histoire, et c'est donc ce qu'il y a derrière qui est intéressant. L'histoire de vies humaines, de leurs envies, leurs ambitions. Qu'est-ce qu'ils cherchent, quels sont leurs rêves ou leurs déceptions? Voilà ce qui m'a poussé à tourner ce film. »

Une partie des films projetés réapparaîtra en 2015 sur un DVD d'archives autour de la ville de Lausanne, actuellement en préparation à la Cinémathèque suisse.

## Amos Gitai, quelques souvenirs



Frédéric Maire et Amos Gitai sur la scène du Capitole.

Cent projections, trois avant-premières au Capitole, une exposition avec le Musée de l'Élysée... L'automne avait les couleurs du cinéma d'Amos Gitai à la Cinémathèque suisse. En clôture de ce cycle exceptionnellement long, l'avant-première de *Tsili*, quelques semaines après sa projection à Venise. L'institution s'occupe aujourd'hui de la distribution du film dans les salles suisses.

Du cinéaste israélien, il reste aussi à Lausanne de nombreux souvenirs et un livre, *Amos Gitai Architecte de la mémoire*, publié chez Gallimard, toujours disponible sur la boutique en ligne de la Cinémathèque suisse, de même que l'affiche format mondial réalisée pour l'occasion et figurant Juliette Binoche.

On se souvient aussi de la promesse d'un homme dont la filmographie plaide inlassablement pour la paix et la coexistence : « Je suis architecte de formation et cinéaste par nécessité. Le jour où la paix arrivera au Proche-Orient, je redeviendrai architecte ».

## Der Kreis, standing ovation



Le Capitole s'est levé spontanément pour saluer les protagonistes de *Der Kreis*.

Standing ovation au Capitole le 4 novembre pour l'avant-première de *Der Kreis* de Stefan Haupt ! Et aussi, évidemment, pour Ernst Ostertag et Röbi Rapp, premier couple homosexuel officiellement enregistré par la Ville de Zurich en 2003, venu pour une longue discussion après le film qui raconte 50 ans de vie commune.

Ce docu-fiction, sélectionné pour représenter la Suisse aux Oscar, s'attarde aussi sur la revue gay *Der Kreis* et le club qui réunissait ses lecteurs à Zurich jusqu'à sa fermeture en 1967. « Le club était notre deuxième maison, celle où nous nous sommes révélés comme des personnalités complètes. C'était un lieu essentiel pour survivre » a rappelé Ernst Ostertag. « La revue était fantastique » s'est aussi souvenu Röbi Rapp : « Des photographes, des peintres et des écrivains qui ne pouvaient publier ailleurs donnaient leur travail. Encore aujourd'hui, je reste sans voix quand j'y pense... » Et Ernst d'enchaîner, souriant, sur la performance de celui qui incarne Röbi à l'écran, l'acteur bâlois Sven Schelker : « Il est tellement beau, je pourrais tomber amoureux de lui ! »





---

## Saucisses, pâtés et blanquettes à Montbenon

Coq au vin, cordon bleu, blanquette de veau, pâté en croûte, vol-au-vent, saucisse à rôti... Plats oubliés, parfois méprisés, saveurs des terroirs en tout cas.

La Brasserie de Montbenon, transformée et repeinte, remet au goût du jour la cuisine de nos grands-mamans. Mission patrimoniale qui réjouit évidemment la Cinémathèque suisse. Le chef de cuisine François Grognez cuisine des plats chauds jusqu'à 23h, de quoi s'attabler après une toïle au Cinématographe ou à Paderewski.

Au programme 2015, à consulter sur [www.brasserie-demontbenon.ch](http://www.brasserie-demontbenon.ch), la Brasserie liste aussi, en vrac, concerts, bals masqués et dégustations diverses qui rythmeront le quotidien du lieu.

---

## Wenders et Salgado

« Le jour où j'ai vu les photos de Sebastião Salgado pour la première fois en haute définition, sur un grand écran, j'étais impressionné. Je n'ai jamais cru qu'une photo puisse gagner autant en puissance et en vie » a expliqué Wim Wenders à un Capitole plein. Le cinéaste allemand était accompagné pour l'occasion par Juliano Ribeiro Salgado avec qui il présentait *The Salt of the Earth*, réalisation commune sur la vie et l'œuvre photographique de son père Sebastião Salgado. « Le miracle de ce film, c'est que c'est mieux que tout ce que j'aurais pu faire, déclare Wenders. Et mieux que tout ce que Juliano aurait pu faire de son côté. Parce qu'on a réussi à faire quelque chose qu'on n'avait pas fait auparavant, un film à deux ». Wenders a aussi assuré vouloir revenir bientôt à Lausanne avec ses films récemment restaurés et numérisés.

Wim Wenders devant l'entrée du Capitole.

---

## Une étude sur Nag Ansoerge



Nag Ansoerge au Cinématographe en 2012.

Depuis 2010, la Cinémathèque suisse et la section d'Histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne développent une collaboration visant à entreprendre des travaux de recherche au sein des collections de notre institution, avec l'appui financier, notamment, de l'UNIL et du Fonds national de la recherche scientifique. Après un travail sur l'histoire de la Cinémathèque suisse et un autre sur les adaptations de Stendhal par Claude Autant-Lara, un nouveau projet a reçu le soutien du FNS – et vient tout juste de commencer – autour du cinéaste d'animation récemment disparu Nag Ansoerge, et de son épouse Gisèle. L'étude portera d'un côté sur les œuvres réalisées dans le cadre de l'Hôpital de Cery (entre cinéma et psychiatrie), et de l'autre sur les techniques d'animation utilisées par le couple, d'une spécificité et originalité exceptionnelles. Un livre collectif sur les Ansoerge est aussi prévu à la suite de l'étude. Rappelons que Nag Ansoerge fut également président des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS) et qu'il a choisi de déposer l'intégralité de son œuvre dans notre institution à partir de 2011.

©Carine Roth / Cinémathèque suisse.

---

## Retour au court métrage



Ursula Meier et Antoine Jaccoud.

C'est en flânant dans Sarajevo, à travers les ruines olympiques, qu'Ursula Meier et le scénariste Antoine Jaccoud tombent sur l'histoire qu'ils cherchent : des enfants qui courent, un entraîneur qui gueule, un ballon tiré trop fort qui atterrit systématiquement dans le cimetière voisin, où reposent des victimes de la guerre de Bosnie. « Nous voulions une petite histoire qui en véhicule de plus grandes », a dit Jaccoud au public venu voir au Capitole *Les Ponts de Sarajevo*, film collectif réunissant 13 courts métrages.

La réalisatrice de *Home* et de *L'Enfant d'en haut* a aussi raconté ce retour au format court : « Beaucoup de choses sont les mêmes que pour un long métrage, comme le casting. J'ai longtemps cherché l'enfant du film. Il fallait qu'il soit juste, à la fois enfantin et viril ».

---

## Films polémiques à Soleure

Les Journées de Soleure célèbrent leurs 50 ans. Un anniversaire marqué par de nombreux événements, dont « L'expérience Soleure » à laquelle la Cinémathèque collabore. Il s'agit d'un programme de 14 films suisses polémiques qui ont marqué le festival. S'ajoute une rétrospective de courts métrages et de films d'animation ainsi qu'une sélection des *Cahiers du cinéma*. Un éventail de films du programme fera étape à la Cinémathèque suisse en 2015.

---

## Copie restaurée à Helsinki



Roland Cosandey au Cinématographe.

L'Institut national finlandais de l'audiovisuel commémore chaque année la Guerre d'hiver et l'indépendance nationale par un programme spécial. Cette année, c'est la copie restaurée par nos soins de *La Bataille en Finlande, un petit peuple se défend* qui a été à l'affiche du cinéma Orion, à Helsinki. Réalisé par Charles Zbinden et Erwin Oskar Stauffer en 1941, le film relate la Guerre d'hiver qui opposa la Finlande à l'URSS entre novembre 1939 et mars 1940, et présente la Finlande comme « modèle » pour « la Suisse vigilante ! ». Il a été présenté par Roland Cosandey, historien du cinéma, et coéditeur de la rubrique « Documents de cinéma » publiée en ligne par la Cinémathèque suisse.

---

## Du Capitole aux Césars

« Elle est très vive, ce n'est pas facile de suivre » s'amuse Stéphane Gobert, interprète qui a signé sur la scène du Capitole les explications d'Ariana Rivoire, actrice principale de *Marie Heurtin*, de Jean-Pierre Améris. Dans ce film où elle incarne une jeune femme sourde et aveugle, l'actrice de vingt ans, elle-même sourde de naissance, a découvert un métier : « Je n'avais jamais fait de cinéma ni de théâtre », a encore déclaré celle qui a appris le jour même sa présélection pour les Césars.







©Samuel Rubio / Cinémathèque suisse.

Denis Côté dans les caves du Capitole.

## Denis Côté fait parler les femmes

Le Québécois Denis Côté est venu à la Cinémathèque suisse pour ouvrir sa rétrospective en novembre. Alors qu'il a plutôt l'habitude de faire jouer des hommes « gros et avec des sales gueules », il a pour une fois choisi des femmes comme protagonistes de son film *Vic + Flo ont vu un ours*, présenté en primeur au Capitole. « J'ai toujours eu peur de faire parler les femmes dans mes films, avoue-t-il, peut-être par pudeur. Il n'y a rien que je déteste plus que les cinéastes qui les font mal parler. On n'a certes pas tous la sensibilité d'un Almodóvar, d'un Bergman ou d'un Woody Allen. Du coup, j'ai attendu de me sentir capable de faire ». Il est également revenu sur son obsession de la campagne et de la forêt qui doit découler de son « côté trop urbain » : « J'ai une grande facilité à

mythifier la campagne, comme je ne la connais pas. J'ai 40 ans et je ne me suis jamais baigné dans un lac. Pour moi, dans un lac, il y a forcément un monstre ; dans une forêt, obligatoirement un maniaque avec une scie. En ville, je connais tous les codes, je ne saurais simplement pas où mettre ma caméra ». Et c'est ainsi par choix qu'il s'éloigne de tout réalisme et de toutes conventions : « Plus je peux tirer et décaler mon histoire vers le cinéma de genre, plus je suis content. Ce qui ne m'intéresse pas par contre, c'est la science-fiction ou la fantaisie, mais vous donner l'impression d'une réalité et la tordre, j'y tiens beaucoup. Il y a d'ailleurs un petit côté BD que j'aime beaucoup dans *Vic + Flo*, tout à l'envers d'un réalisme social pour lequel je n'ai aujourd'hui plus aucun intérêt ».

# janvier à la cinémathèque suisse

je 01	15:00 <b>The Sand Pebbles</b> CIN Robert Wise - 1966 - 181' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   12/12 p. 34	18:30 <b>To Have and Have Not</b> CIN Howard Hawks - 1944 - 100' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Lauren Bacall   12/14 p. 40	21:00 <b>Brighton Rock</b> PAD John Boulting - 1947 - 92' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   12/14 p. 34	je 08	15:00 <b>The Fan</b> PAD Edward Bianchi - 1981 - 94' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Lauren Bacall   16/16 p. 42	18:30 <b>Kommunisten</b> CIN Jean-Marie Straub - 2014 - 70' - v.o. s-t.fr.   Avant-première en présence du réalisateur   Les nouveaux films de Straub   12/16 p. 45	21:00 <b>Quatre nouveaux courts de Straub</b> CIN Jean-Marie Straub - 2012 - 106' - v.o. s-t.fr.   En présence du réalisateur   Les nouveaux films de Straub   12/16 p. 45	sa 03	15:00 <b>The Great Escape</b> CIN John Sturges - 1963 - 171' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   12/12 p. 34	18:30 <b>A Chorus Line</b> CIN Richard Attenborough - 1985 - 117' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   10/10 p. 36	21:00 <b>The Girl Can't Help It</b> CIN Frank Tashlin - 1956 - 97' - v.o. s-t.fr.   <i>Travelling</i>   10/12 p. 59	di 04	15:00 <b>Les Tontons flingueurs</b> CIN Georges Lautner - 1963 - 110' - avec s-t.all.   <i>Travelling</i>   12/14 p. 59	18:30 <b>Cry Freedom</b> CIN Richard Attenborough - 1987 - 156' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   12/12 p. 36	21:00 <b>Cité ouvrière</b> CIN Vladimir Vengerov - 1965 - 132' - v.o. s-t.fr.   Pour une histoire permanente du cinéma   12/14 p. 62
lu 05	15:00 <b>Cité ouvrière</b> CIN Vladimir Vengerov - 1965 - 132' - v.o. s-t.fr.   Pour une histoire permanente du cinéma   12/14 p. 62	18:30 <b>Chaplin</b> CIN Richard Attenborough - 1992 - 144' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   12/12 p. 36	21:00 <b>Key Largo</b> CIN John Huston - 1948 - 100' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Lauren Bacall   12/14 p. 41	ma 06	15:00 <b>Gandhi</b> CIN Richard Attenborough - 1982 - 194' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   14/14 p. 35	18:30 <b>Ninotchka</b> CIN Ernst Lubitsch - 1939 - 110' - v.o. s-t.fr.   Carte Blanche Rui Nogueira   10/14 p. 55	21:00 <b>How to Marry a Millionaire</b> CIN Jean Negulesco - 1953 - 95' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Lauren Bacall   10/12 p. 41	me 07	15:00 <b>Jurassic Park</b> CIN Steven Spielberg - 1993 - 128' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   12/14 p. 35	18:30 <b>The Shootist</b> PAD Don Siegel - 1976 - 98' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Lauren Bacall   12/14 p. 42	21:00 <b>Shadowlands</b> PAD Richard Attenborough - 1993 - 131' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   12/12 p. 36	je 08	15:00 <b>The Fan</b> PAD Edward Bianchi - 1981 - 94' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Lauren Bacall   16/16 p. 42	18:30 <b>Brighton Rock</b> CIN John Boulting - 1947 - 92' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   12/14 p. 34	21:00 <b>The Sand Pebbles</b> CIN Robert Wise - 1966 - 181' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   12/12 p. 34
lu 12	15:00 <b>L'Homme au crâne rasé</b> CIN André Delvaux - 1965 - 102' - v.o. s-t.fr.   Pour une histoire permanente du cinéma   12/16 p. 63	18:30 <b>The Big Sleep</b> CIN Howard Hawks - 1946 - 114' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Lauren Bacall   12/14 p. 40	21:00 <b>The Great Escape</b> CIN John Sturges - 1963 - 171' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   10/12 p. 34	ma 13	15:00 <b>A Chorus Line</b> CIN Richard Attenborough - 1985 - 117' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   10/10 p. 36	18:30 <b>Steibruch</b> CIN Siegfrit Steiner - 1942 - 95' - v.o. s-t.fr.   Trésors des archives   12/14 p. 67	21:00 <b>Cry Freedom</b> CIN Richard Attenborough - 1987 - 156' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   12/12 p. 36	me 14	15:00 <b>To Have and Have Not</b> CIN Howard Hawks - 1944 - 100' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Lauren Bacall   12/14 p. 40	18:30 <b>Kommunisten</b> CIN Jean-Marie Straub - 2014 - 70' - v.o. s-t.fr.   Les nouveaux films de Straub   12/16 p. 45	21:00 <b>How to Marry a Millionaire</b> CIN Jean Negulesco - 1953 - 95' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Lauren Bacall   10/12 p. 41	je 15	15:00 <b>Key Largo</b> CIN John Huston - 1948 - 100' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Lauren Bacall   12/14 p. 41	18:30 <b>Quatre nouveaux courts de Straub</b> CIN Jean-Marie Straub - 2012 - 106' - v.o. s-t.fr.   Les nouveaux films de Straub   12/16 p. 45	21:00 <b>Dogville</b> CIN Lars von Trier - 2003 - 178' - v.o. s-t.fr.   Hommage à Lauren Bacall   14/16 p. 42
lu 19	15:00 <b>Blow up</b> CIN Michelangelo Antonioni - 1966 - 110' - v.o. s-t.fr./all.   Pour une histoire permanente du cinéma   16/16 p. 64	18:30 <b>Shadowlands</b> CIN Richard Attenborough - 1993 - 131' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   12/12 p. 36	21:00 <b>Harper</b> CIN Jack Smight - 1966 - 120' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Lauren Bacall   12/14 p. 41	ma 20	15:00 <b>The Sand Pebbles</b> CIN Robert Wise - 1966 - 181' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   12/12 p. 34	18:30 <b>Tout est pardonné</b> CIN Mia Hansen-Løve - 2007 - 105' - avec s-t angl.   Un autre cinéma français   16/16 p. 11	21:00 <b>Chaplin</b> CIN Richard Attenborough - 1992 - 144' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   12/12 p. 36	me 21	15:00 <b>Jurassic Park</b> CIN Steven Spielberg - 1993 - 128' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   12/14 p. 35	18:30 <b>Naissance des pieuvres</b> CIN Céline Sciamma - 2007 - 85' - avec s-t angl.   Un autre cinéma français   16/16 p. 10	20:30 <b>Gaby Baby Doll</b> CAP Sophie Letourneur - 2014 - 88' - avec s-t angl.   En présence de la réalisatrice   Un autre cinéma français   16/16 p. 9	je 22	15:00 <b>10 Rillington Place</b> CIN Richard Fleischer - 1971 - 111' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   14/16 p. 35	18:30 <b>Donoma</b> CIN Djinn Carréard - 2010 - 135'   Un autre cinéma français   16/16 p. 11	21:00 <b>L'Age atomique</b> CIN Hélène Klotz - 2012 - 68'   Un autre cinéma français   16/16 p. 11
lu 26	15:00 <b>7 Women</b> CIN John Ford - 1966 - 86' - v.o. s-t.fr./all.   Pour une histoire permanente du cinéma   12/12 p. 63	18:30 <b>The Thomas Crown Affair</b> CIN Norman Jewison - 1968 - 102' - v.o. s-t.fr.   Rétrospective Ashby   12/14 p. 19	21:00 <b>Harold and Maude</b> CIN Hal Ashby - 1971 - 90' - v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   14/14 p. 20	ma 27	15:00 <b>2 Automnes 3 hivers</b> CIN Sébastien Betbeder - 2013 - 91'   Un autre cinéma français   16/16 p. 12	18:30 <b>The Landlord</b> CIN Hal Ashby - 1970 - 110' - v.o. s-t.fr.   Rétrospective Ashby   12/14 p. 20	21:00 <b>In the Heat of the Night</b> CIN Norman Jewison - 1967 - 109' - v.o. s-t.fr.   Rétrospective Ashby   12/14 p. 19	me 28	15:00 <b>Shampoo</b> CIN Hal Ashby - 1975 - 109' - v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   16/18 p. 20	18:30 <b>The Last Detail</b> PAD <i>(La Dernière Convoie)</i> Hal Ashby - 1973 - 102' - v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   14/16 p. 20	21:00 <b>Les Coquillettes</b> CIN Sophie Letourneur - 2012 - 75' - avec s-t angl.   Programmé avec Les Lézards de Vincent Mariette - 14'   Un autre cinéma français   16/16 p. 12	je 29	15:00 <b>Bound for Glory</b> CIN Hal Ashby - 1976 - 146' - v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   16/16 p. 21	18:30 <b>Yves Yersin</b> CAP <i>(Cinéma)</i> 2014 - 50'   Portrait Plans-Fixes   En présence d'Yves Yersin   6/10 p. 47	20:30 <b>Les Petites Fugues</b> CAP Yves Yersin - 1979 - 136'   En présence d'Yves Yersin   12/14 p. 47
ve 30	15:00 <b>Coming Home</b> CIN Hal Ashby - 1978 - 125' - v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   14/16 p. 21	18:30 <b>Les Rencontres d'après minuit</b> CIN Yann Gonzalez - 2013 - 92' - avec s-t angl.   Un autre cinéma français   16/16 p. 13	21:00 <b>Les Apaches</b> CIN Thierry de Peretti - 2013 - 82' - avec s-t angl.   Un autre cinéma français   16/16 p. 13	sa 31	15:00 PAS DE PROJECTION	18:30 <b>La Fille du 14 juillet</b> CIN Antonin Peretjatko - 2013 - 88' - avec s-t angl.   Un autre cinéma français   16/16 p. 13	21:00 <b>Les Petites Fugues</b> CIN Yves Yersin - 1979 - 136'   <i>Travelling</i>   12/14 p. 60	sa 03	15:00 <b>The Great Escape</b> CIN John Sturges - 1963 - 171' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   10/12 p. 34	18:30 <b>A Chorus Line</b> CIN Richard Attenborough - 1985 - 117' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   10/10 p. 36	21:00 <b>The Girl Can't Help It</b> CIN Frank Tashlin - 1956 - 97' - v.o. s-t.fr.   <i>Travelling</i>   10/12 p. 59	di 04	15:00 <b>Les Tontons flingueurs</b> CIN Georges Lautner - 1963 - 110' - avec s-t.all.   <i>Travelling</i>   12/14 p. 59	18:30 <b>Cry Freedom</b> CIN Richard Attenborough - 1987 - 156' - v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   12/12 p. 36	21:00 <b>Cité ouvrière</b> CIN Vladimir Vengerov - 1965 - 132' - v.o. s-t.fr.   Pour une histoire permanente du cinéma   12/14 p. 62

**Prix des places à Montbenon**  
(en vente à la caisse) Fr. 10.- étudiants, apprentis, AVS et chômeurs: Fr. 8.-  
Cartes 10 entrées: Fr. 70.-  
20 entrées: Fr. 120.-  
6 mois: Fr. 150.-  
1 an: Fr. 300.-

**Prix des places au Capitole pour les séances de la Cinémathèque suisse**  
(en vente à la caisse) Fr. 15.-  
étudiants, apprentis, AVS, chômeurs et détenteurs d'un abonnement à la Cinémathèque suisse: Fr. 10.-

**Prix des places au Capitole pour les avant-premières**  
(en vente à la caisse) Fr. 15.- / 12.-

Achat de billets en ligne  
[www.cinemaetheque.ch/live](http://www.cinemaetheque.ch/live)

**Projections publiques**  
Sauf exception, tous les jours à 15:00, 18:30 et 21:00 au Casino de Montbenon

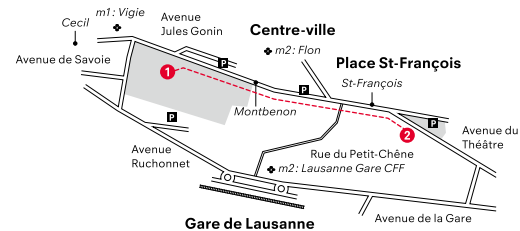
**Abonnement au bulletin**  
Fr. 20.- / an

**Pour les retours**  
Cinémathèque suisse, 1303 Penthaiz

Avec le soutien de:



LES CINÉMAS DU GROTTE



**1** **cinémathèque suisse**  
Casino de Montbenon, 3 allée E.Ansermet,  
case postale 5556, 1002 Lausanne  
tél. 058 8000 200  
e-mail: [info@cinematheque.ch](mailto:info@cinematheque.ch)  
[www.cinematheque.ch](http://www.cinematheque.ch)

**2** *Capitole*

- Parking
- Bus
- ◆ Métro
- 100m

- Un autre cinéma français
  - Rétrospective Hal Ashby
  - Aussi à l'affiche
  - Les rendez-vous réguliers
- 00:00**
- Séance spéciale
  - CAP
  - Capitole
  - CIN
  - Cinématographe
  - PAD
  - Paderewski
  - 12/16
  - Age légal / âge suggéré
  - © Films pour les familles, souvent à 15h.
  - DC
  - Digital cinema: projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
  - EC
  - Electronic cinema: projections vidéo (Béta, DVD, etc.)



Programmation

**Frédéric Maire, Chicca Bergonzi**

Collaboration à la programmation  
et à la rédaction des textes

**Anna Percival** (Un autre cinéma français);  
**Norbert Creutz** (Hommage à Attenborough);  
**Arnaud Dommerc** (Les nouveaux films de Straub);  
**Pierre Audétat et Anne Delseth** (ciné-concert  
ImaginaSon); **Alain Boillat** (Vernissage  
de l'ouvrage *Dubbing*); **Christophe Catsaros**,  
(L'architecture à l'écran); **Rui Nogueira**  
(Carte blanche); **Catherine Fattebert** (Travelling);  
**Bernard Uhlmann** (Histoire du cinéma);  
**Pierre-Emmanuel Jaques, Caroline Fournier**  
(Trésors des archives); **Alexandre Mejenski**  
(Plans-Fixes)

Coordination de la programmation

**Regina Bölsterli, Julien Winkelmann**

Coordination générale du bulletin et rédaction

**Mathieu Poget**

Collaboration à la rédaction

**Raphaëlle Pralong, Mathieu Truffer**

Photos des événements

**Carine Roth, Samuel Rubio**

Iconographie

**Carina Carballo, Richard Szotyori**

Mise en page

**Ali-Eddine Abdelkhalek**

Corrections et légendes photographiques

**Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer**

Remerciements

**Cinémathèque française, Paris; Institut Lumière,  
Lyon; Christophe Chauville (Bref).**

Communication

**Mathieu Truffer, Anna Percival, Nicolas Wittwer**

Conception graphique

**Jannuzzi Smith**

Image: Christopher Lee dans *Dracula: Prince of Darkness*  
de Terence Fisher (1966).

Image de couverture: Jack Nicholson dans *The Last Detail*  
de Hal Ashby (1973).

Légendes:

**00:00** Séance spéciale  
CAP Capitole  
CIN Cinématographe  
PAD Paderewski  
7/12 Age légal / âge suggéré  
© Films pour les familles,  
souvent à 15h.  
DC Digital cinema: projection en  
haute définition (HD), Digital  
Cinema Package (DCP), Blu-ray  
EC Electronic cinema: projections  
vidéo (Beta, DVD, etc.)


# février à la Cinémathèque suisse

<p>lu 02</p> <p><b>15:00 <i>The Professionals</i></b> CIN Richard Brooks · 1966 · 117' · v.o. s-t.fr./all.   Pour une histoire permanente du cinéma   12/14 p. 63</p> <p><b>18:30 <i>Harold and Maude</i></b> CIN Hal Ashby · 1971 · 90' · v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   14/14 p. 20</p> <p><b>20:30 <i>Le Mépris</i></b> CAP Jean-Luc Godard · 1963 · 103'   12/14 p. 25</p>	<p>ma 03</p> <p><b>15:00 <i>Being There</i></b> CIN Hal Ashby · 1979 · 129' · v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   10/14 p. 21</p> <p><b>18:30 <i>The Big Heat</i></b> CIN Fritz Lang · 1953 · 89' · v.o. s-t.fr.   Carte Blanche à Rui Nogueira   12/14 p. 55</p> <p><b>21:00 <i>Tip top</i></b> CIN Serge Bozon · 2013 · 106'   Un autre cinéma français   16/16 p. 14</p>	<p>me 04</p> <p><b>15:00 <i>8 Million Ways to Die</i></b> CIN Hal Ashby · 1986 · 110' · v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   16/16 p. 21</p> <p><b>18:30 <i>Tonnerre</i></b> CIN Guillaume Brac · 2014 · 100'   Un autre cinéma français   16/16 p. 14</p> <p><b>21:00 <i>Naissance des pieuvres</i></b> CIN Céline Sciamma · 2007 · 85' · avec s-t angl.   Un autre cinéma français   16/16 p. 10</p>	<p>je 05</p> <p><b>15:00 <i>The Thomas Crown Affair</i></b> CIN Norman Jewison · 1968 · 102' · v.o. s-t.fr.   Rétrospective Ashby   12/14 p. 19</p> <p><b>18:30 <i>L'Age atomique</i></b> CIN Hélène Klotz · 2012 · 68'   Un autre cinéma français   16/16 p. 11</p> <p><b>21:00 <i>Tout est pardonné</i></b> PAD Mia Hansen-Løve · 2007 · 105' · avec s-t angl.   Un autre cinéma français   16/16 p. 11</p>	<p>ve 06</p> <p><b>15:00 <i>The Last Detail</i></b> CIN <i>(La Dernière Corvée)</i> · Hal Ashby · 1973 · 102' · v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   14/16 p. 20</p> <p><b>18:30 <i>Mille Soleils</i></b> CIN Mati Diop · 2012 · 45'   Un autre cinéma français   16/16</p> <p><b>Orléans</b> Virgil Vernier · 2012 · 58'   Un autre cinéma français   16/16 p. 12</p> <p><b>21:00 <i>Donoma</i></b> CIN Djinn Carréard · 2010 · 135'   Un autre cinéma français   16/16 p. 11</p>	<p>sa 07</p> <p><b>15:00 <i>In the Heat of the Night</i></b> CIN Norman Jewison · 1967 · 109' · v.o. s-t.fr.   Rétrospective Ashby   12/14 p. 19</p> <p><b>18:30 <i>The Landlord</i></b> CIN Alain Gomis · 2012 · 88' · v.o. s-t.fr.   Rétrospective Ashby   12/14 p. 20</p> <p><b>21:00 <i>Un singe en hiver</i></b> CIN Henri Verneuil · 1962 · 104'   <i>Travelling</i>   12/14 p. 60</p>	<p>di 08</p> <p><b>15:00 <i>All the President's Men</i></b> CIN Alan J. Pakula · 1976 · 130' · v.o. s-t.fr./all.   <i>Travelling</i>   12/14 p. 61</p> <p><b>18:30 <i>Aujourd'hui</i></b> CIN Alain Gomis · 2012 · 88' · v.o. s-t.fr.   Un autre cinéma français   16/16 p. 11</p> <p><b>21:00 <i>Belle de jour</i></b> CIN Luis Buñuel · 1967 · 100'   Pour une histoire permanente du cinéma   16/16 p. 64</p>
<p>lu 09</p> <p><b>15:00 <i>Belle de jour</i></b> CIN Luis Buñuel · 1967 · 100'   Pour une histoire permanente du cinéma   16/16 p. 64</p> <p><b>18:30 <i>Bound for Glory</i></b> CIN Hal Ashby · 1976 · 146' · v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   16/16 p. 21</p> <p><b>21:00 <i>2 Automnes 3 hivers</i></b> CIN Sébastien Betbeder · 2013 · 91'   Un autre cinéma français   16/16 p. 12</p>	<p>ma 10</p> <p><b>15:00 <i>Coming Home</i></b> CIN Hal Ashby · 1978 · 125' · v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   14/16 p. 21</p> <p><b>18:30 <i>Les Coquillettes</i></b> CIN Sophie Letourneur · 2012 · 75' · avec s-t angl.   Programmé avec <i>Les Lézards</i> de Vincent Mariette · 14'   Un autre cinéma français   16/16 p. 12</p> <p><b>21:00 <i>La Fille du 14 juillet</i></b> CIN Antonin Peretjatko · 2013 · 88' · avec s-t angl.   Un autre cinéma français   16/16 p. 13</p>	<p>me 11</p> <p><b>15:00 <i>8 Million Ways to Die</i></b> CIN Hal Ashby · 1986 · 110' · v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   16/16 p. 21</p> <p><b>18:30 <i>Jean-Pierre Beuret</i></b> CIN <i>(Patriote jurassien)</i> · 2014 · 50'   Portrait Plans-fixes   En présence de J.-P. Beuret   6/10 p. 69</p> <p><b>21:00 <i>Rengaine</i></b> CIN Rachid Djaidani · 2012 · 78'   Un autre cinéma français   16/16 p. 12</p>	<p>je 12</p> <p><b>15:00 <i>Harold and Maude</i></b> CIN Hal Ashby · 1971 · 90' · v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   14/14 p. 20</p> <p><b>18:30 <i>Les Apaches</i></b> CIN Thierry de Peretti · 2013 · 82' · avec s-t angl.   Un autre cinéma français   16/16 p. 13</p> <p><b>20:30 <i>Ciné-concert ImaginaSon</i></b> PAD 2014 · 53' · v.o. s-t.fr.   HEMU/ECAL/HEAD   10/16 p. 49</p>	<p>ve 13</p> <p><b>15:00 <i>La Bataille de Solferino</i></b> CIN Justine Triet · 2013 · 94' · avec s-t angl.   Un autre cinéma français   16/16 p. 13</p> <p><b>18:30 <i>Tip top</i></b> CIN Serge Bozon · 2013 · 106'   Un autre cinéma français   16/16 p. 14</p> <p><b>21:00 <i>Les Rencontres d'après minuit</i></b> CIN Yann Gonzalez · 2013 · 92' · avec s-t angl.   Un autre cinéma français   16/16 p. 13</p>	<p>sa 14</p> <p><b>15:00 <i>Les Coquillettes</i></b> CIN Sophie Letourneur · 2012 · 75' · avec s-t angl.   Programmé avec <i>Les Lézards</i> de Vincent Mariette · 14'   Un autre cinéma français   16/16 p. 12</p> <p><b>18:30 <i>Shampoo</i></b> CIN Hal Ashby · 1975 · 109' · v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   16/18 p. 20</p> <p><b>21:00 <i>All the President's Men</i></b> CIN Alan J. Pakula · 1976 · 130' · v.o. s-t.fr./all.   <i>Travelling</i>   12/14 p. 61</p>	<p>di 15</p> <p><b>15:00 <i>Apocalypse Now Redux</i></b> CIN Francis Ford Coppola · 1979 · 201' · v.o. s-t.fr./all.   <i>Travelling</i>   16/16 p. 61</p> <p><b>18:30 <i>Being There</i></b> CIN Hal Ashby · 1979 · 129' · v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   10/14 p. 21</p> <p><b>21:00 <i>Le Pharaon</i></b> CIN Jerzy Kawalerowicz · 1966 · 141' · v.o. s-t.fr./all.   Pour une histoire permanente du cinéma   14/14 p. 64</p>
<p>lu 16</p> <p><b>15:00 <i>Le Pharaon</i></b> CIN Jerzy Kawalerowicz · 1966 · 141' · v.o. s-t.fr./all.   Pour une histoire permanente du cinéma   14/14 p. 64</p> <p><b>18:30 <i>La Bataille de Solferino</i></b> CIN Justine Triet · 2013 · 94' · avec s-t angl.   Un autre cinéma français   16/16 p. 13</p> <p><b>20:30 <i>Le meraviglie</i></b> CAP <i>(Les Merveilles)</i> · Alice Rohrwacher · 2014 · 110' · v.o. s-t.fr.   Avant-première   8/12 p. 29</p>	<p>ma 17</p> <p><b>15:00 <i>Tip top</i></b> CIN Serge Bozon · 2013 · 106'   Un autre cinéma français   16/16 p. 14</p> <p><b>18:30 <i>Les Mystères de la steppe kalmouk</i></b> CIN August Kern [et Milton Ray Hartmann] · 1923 · 52' · muet avec i-tchèque (s-t.fr.)   acc. au piano par Enrico Camponovo   <i>Trésors des archives</i>   8/10 p. 68</p> <p><b>21:00 <i>The Last Detail</i></b> CIN <i>(La Dernière Corvée)</i> · Hal Ashby · 1973 · 102' · v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   14/16 p. 20</p>	<p>me 18</p> <p><b>14:00 <i>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</i></b> CIN Cours de François Albera · 150'</p> <p><b>18:30 <i>Coming Home</i></b> PAD Hal Ashby · 1978 · 125' · v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   14/16 p. 21</p> <p><b>21:00 <i>Tonnerre</i></b> CIN Guillaume Brac · 2014 · 100'   Un autre cinéma français   16/16 p. 14</p>	<p>je 19</p> <p><b>15:00 <i>Mille Soleils</i></b> CIN Mati Diop · 2012 · 45'   Un autre cinéma français   16/16</p> <p><b>Orléans</b> Virgil Vernier · 2012 · 58'   Un autre cinéma français   16/16 p. 12</p> <p><b>18:30 <i>2 Automnes 3 hivers</i></b> CIN Sébastien Betbeder · 2013 · 91'   Un autre cinéma français   16/16 p. 12</p> <p><b>21:00 <i>Tcheriomouchki</i></b> CIN Guerbert Rappaport · 1963 · 90' · v.o. s-t.fr.   L'architecture à l'écran   8/12 p. 57</p>	<p>ve 20</p> <p><b>15:00 <i>L'Age atomique</i></b> CIN Hélène Klotz · 2012 · 68'   Un autre cinéma français   16/16 p. 11</p> <p><b>18:30 <i>The Thomas Crown Affair</i></b> CIN Norman Jewison · 1968 · 102' · v.o. s-t.fr.   Rétrospective Ashby   12/14 p. 19</p> <p><b>21:00 <i>Being There</i></b> CIN Hal Ashby · 1979 · 129' · v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   10/14 p. 21</p>	<p>sa 21</p> <p><b>15:00 <i>La Fille du 14 juillet</i></b> CIN Antonin Peretjatko · 2013 · 88' · avec s-t angl.   Un autre cinéma français   16/16 p. 13</p> <p><b>18:30 <i>Shampoo</i></b> CIN Hal Ashby · 1975 · 109' · v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   16/18 p. 20</p> <p><b>21:00 <i>Apocalypse Now Redux</i></b> CIN Francis Ford Coppola · 1979 · 201' · v.o. s-t.fr./all.   <i>Travelling</i>   16/16 p. 61</p>	<p>di 22</p> <p><b>15:00 <i>Le Septième sceau</i></b> CIN Ingmar Bergman · 1956 · 96' · v.o. s-t.fr./all.   <i>Travelling</i>   12/16 p. 61</p> <p><b>18:30 <i>Bound for Glory</i></b> CIN Hal Ashby · 1976 · 146' · v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   16/16 p. 21</p> <p><b>21:00 <i>Made in USA</i></b> CIN Jean-Luc Godard · 1966 · 91'   Pour une histoire permanente du cinéma   14/14 p. 64</p>
<p>lu 23</p> <p><b>15:00 <i>Made in USA</i></b> CIN Jean-Luc Godard · 1966 · 91'   Pour une histoire permanente du cinéma   14/14 p. 64</p> <p><b>18:30 <i>Brighton Rock</i></b> CIN John Boulting · 1947 · 92' · v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   12/14 p. 34</p> <p><b>21:00 <i>Coming Home</i></b> CIN Hal Ashby · 1978 · 125' · v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   14/16 p. 21</p>	<p>ma 24</p> <p><b>15:00 <i>Chaplin</i></b> CIN Richard Attenborough · 1992 · 144' · v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   12/12 p. 36</p> <p><b>18:30 <i>Shampoo</i></b> CIN Hal Ashby · 1975 · 109' · v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   16/18 p. 20</p> <p><b>21:00 <i>The Great Escape</i></b> CIN John Sturges · 1963 · 171' · v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   10/12 p. 34</p>	<p>me 25</p> <p><b>14:00 <i>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</i></b> CIN Cours de Freddy Buache · 150'</p> <p><b>18:30 <i>Bound for Glory</i></b> PAD Hal Ashby · 1976 · 146' · v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   16/16 p. 21</p> <p><b>21:00 <i>Mujeres al borde de un ataque de nervios</i></b> CIN <i>(Femmes au bord de la crise de nerfs)</i> · Pedro Almodóvar · 1989 · 89' · v.o. s-t.fr./all.   Programmé avec <i>Cotonov Vanished</i> d'Andreas Fontana · 13'   Vernissage de l'ouvrage <i>Dubbing</i>   14/16 p. 51</p>	<p>je 26</p> <p><b>15:00 <i>Gandhi</i></b> CIN Richard Attenborough · 1982 · 194' · v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   14/14 p. 35</p> <p><b>18:30 <i>Harold and Maude</i></b> PAD Hal Ashby · 1971 · 90' · v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   14/14 p. 20</p> <p><b>21:00 <i>Cry Freedom</i></b> PAD Richard Attenborough · 1987 · 156' · v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   12/12 p. 36</p>	<p>ve 27</p> <p><b>15:00 <i>Being There</i></b> CIN Hal Ashby · 1979 · 129' · v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   10/14 p. 21</p> <p><b>18:30 <i>The Last Detail</i></b> CIN <i>(La Dernière Corvée)</i> · Hal Ashby · 1973 · 102' · v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   14/16 p. 20</p> <p><b>21:00 <i>10 Rillington Place</i></b> CIN Richard Fleischer · 1971 · 111' · v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   14/16 p. 35</p>	<p>sa 28</p> <p><b>15:00 <i>Shadowlands</i></b> CIN Richard Attenborough · 1993 · 131' · v.o. s-t.fr./all.   Hommage à Attenborough   12/12 p. 36</p> <p><b>18:30 <i>8 Million Ways to Die</i></b> CIN Hal Ashby · 1986 · 110' · v.o. s-t.fr./all.   Rétrospective Ashby   16/16 p. 21</p> <p><b>21:00 <i>Le Septième sceau</i></b> CIN Ingmar Bergman · 1956 · 96' · v.o. s-t.fr./all.   <i>Travelling</i>   12/16 p. 61</p>	

- Un autre cinéma français
- Rétrospective Hal Ashby
- Avant-première : *Le meraviglie* d'Alice Rohrwacher
- *Le Mépris* au Capitole
- Aussi à l'affiche
- Les rendez-vous réguliers
- 00:00** Séance spéciale
- CAP Capitole
- CIN Cinématographe
- PAD Paderewski
- 12/16 Age légal / âge suggéré
- © Films pour les familles, souvent à 15h.
- DC Digital cinema : projection en haute définition (HD).
- Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
- EC Electronic cinema : projections vidéo (Béta, DVD, etc.)

**JAB**

1303 Penthaz

 cinémathèque suisse



**A chaque cycle de films  
sa couleur: désormais aussi  
sur votre smartphone**

Sur une interface complètement nouvelle, consultez le programme et cherchez les détails d'un film, d'un cycle ou d'un événement. Achetez un billet en ligne. Toutes les informations sur [cinematheque.ch](http://cinematheque.ch) ou directement sur [cinematheque.ch/live](http://cinematheque.ch/live)

Image: Michel Blanc dans *Grosse fatigue*, Michel Blanc, 1994  
(Collection Cinémathèque suisse)